

JIHOČESKÁ UNIVERZITA V ČESKÝCH BUDĚJOVICÍCH

FILOZOFICKÁ FAKULTA

ÚSTAV ROMANISTIKY

UNIVERSITÉ DE LORRAINE À METZ

UFR SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

DÉPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE

DIPLOMOVÁ PRÁCE

MÉMOIRE DE MASTER

VEDLEJŠÍ VĚTY PODMÍNKOVĚ PŘÍPUSTKOVÉ A PODMÍNKOVĚ
SROVNÁVACÍ V SOUČASNÉ FRANCOUZŠTINĚ. SROVNÁNÍ S ČEŠTINOU.

**SUBORDONNÉES HYPOTHÉTIQUE CONCESSIONNELLES ET HYPOTHÉTIQUE
COMPARATIVES EN FRANÇAIS CONTEMPORAIN.
COMPARAISON AVEC LE TCHÈQUE.**

Vedoucí práce / Responsables du mémoire : doc. PhDr. Ondřej Pešek, Ph.D.
Guy Achard-Bayle

Autor práce / Auteur du mémoire : Bc. Kristina Mostová

Studijní obor / Étude : Francouzský jazyk, navazující / Langue française,
master

Ročník / Année : třetí / troisième

2017

Prohlašuji, že svoji diplomovou práci jsem vypracovala samostatně pouze s použitím pramenů a literatury uvedených v seznamu citované literatury.

Prohlašuji, že v souladu s § 47b zákona č. 111/1998 Sb. v platném znění souhlasím se zveřejněním své diplomové práce, a to v nezkrácené podobě elektronickou cestou ve veřejně přístupné části databáze STAG provozované Jihočeskou univerzitou v Českých Budějovicích na jejích internetových stránkách, a to se zachováním mého autorského práva k odevzdanému textu této kvalifikační práce. Souhlasím dále s tím, aby toutéž elektronickou cestou byly v souladu s uvedeným ustanovením zákona č. 111/1998 Sb. zveřejněny posudky školitele a oponentů práce i záznam o průběhu a výsledku obhajoby kvalifikační práce. Rovněž souhlasím s porovnáním textu mé kvalifikační práce s databází kvalifikačních prací Theses.cz provozovanou Národním registrem vysokoškolských kvalifikačních prací a systémem na odhalování plagiátů.

V Českých Budějovicích dne 27.července 2017

.....

Kristina Mostová

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mes deux directeurs de recherche Monsieur Guy Achard-Bayle et Monsieur Ondřej Pešek pour leurs précieux conseils et disponibilité qu'ils m'ont apportés lors de la rédaction de ce mémoire du master. Je remercie également à tous mes proches et amis pour leur support moral.

ANOTACE

Tématem diplomové práce jsou vedlejší věty podmínkově přípustkové a podmínkově srovnávací v současné francouzštině a jejich následné srovnání s češtinou.

Cílem této komparativní práce je najít výrazové prostředky vedlejších vět podmínkově přípustkových a podmínkově srovnávacích v současné francouzštině a srovnat je s jejich výrazovými ekvivalenty v češtině za pomoci korpusu InterCorp.

Práce je rozdělena do dvou hlavních částí: na teoretickou a praktickou. První, teoretická část definuje a popisuje základní pojmy a dělení na bázi odborné literatury. Postupuje od obecného popisu věty až k souvětím podmínkově přípustkovým a podmínkově srovnávacím. Druhá, praktická část spočívá v analýze francouzských výrazových prostředků souvětí podmínkově přípustkových a podmínkově srovnávacích v korpusu InterCorp, a následně kvalitativně a kvantitativně zpracovává jejich české ekvivalenty.

Klíčová slova: vedlejší věta, podmínka, hypotéza, přípustka, srovnání, korpus, InterCorp.

ANNOTATION

The thesis deals with the hypothetical concessive clauses and hypothetical comparative clauses in the present-day French and its subsequent comparison with Czech.

The aim of this comparative work is to find the expressive means of the hypothetical concessive and hypothetical comparative clauses in the present-day French and compare them with their expressive equivalents Czech by using the InterCorp corpus.

The thesis is divided into two main parts: theoretical and practical. The first one, theoretical part defines and describes basic concepts and divisions by using specialized literature. It proceeds from the general description from the clause to the hypothetical concessive and hypothetical comparative clauses. The second, practical part consists of the analysis of the French expression means of the hypothetical concessive and hypothetical comparative clauses in the InterCorp corpus, and subsequent by qualitatively and quantitatively processing of their Czech equivalents.

Keywords: subordinate sentence, condition, hypothesis, admission, comparison, corpus, InterCorp.

TABLE DES MATIÈRES

1	PARTIE THEORIQUE	9
1.1	Phrase	9
1.2	Plan formel	9
1.3	Plan sémantique et syntaxique	10
1.4	Classement en français	11
1.4.1	M. Riegel	11
1.4.2	T. Verjans	13
1.5	Classement en tchèque	14
1.5.1	P. Hauser	14
1.5.2	P. Karlík.....	15
1.5.2.1	Introduction	15
1.5.2.2	Implication matérielle.....	15
1.5.2.3	Classification des phrases hypothétiques est suivant :	18
1.5.2.3.1	Les phrases hypothétiques selon la forme syntaxique.....	21
1.6	Mode de composition des phrases.....	23
1.6.1	Phrases simples.....	24
1.6.2	Phrases composées	24
1.6.3	Conclusion.....	28
1.7	Subordonnées	28
1.7.1	Méthodologie de l'analyse grammaticale.....	28
1.7.2	Critères	29
1.7.2.1	Critère morphologique	29
1.7.2.2	Critère formel	30
1.7.2.3	Critère fonctionnel.....	31

1.7.3	Identification de subordonnées circonstancielles	32
1.7.4	Le placement des subordonnées circonstancielles	33
1.7.5	Conjonctions introduisant les circonstancielles	34
1.8	Classification des subordonnées circonstancielles.....	36
1.9	Classification de subordonnées choisissées en françaises	38
1.9.1	La subordonnée comparative.....	38
1.9.1.1	Plan morphologique	39
1.9.1.2	Plan syntaxique.....	40
1.9.1.3	Comparaison : H. Weinrich.....	40
1.9.2	La subordonnée concessive (d'opposition)	42
1.9.2.1	Plan morphologique et le mode d'emploi	42
1.9.2.2	M. A. Morel : Trois types de système concessifs.....	44
1.9.2.3	T. Verjans : Quatre valeurs de concession	49
1.9.2.4	Désactualisation de circonstancielles concessives	50
1.9.3	La subordonnée hypothétique / conditionnelle	50
1.9.3.1	H. D. Béchade	51
1.9.3.2	Conjonctions et locutions conjonctives.....	53
1.10	Classification de subordonnées choisissées en tchègue.....	55
1.10.1	Subordonnée conditionnelle	55
1.10.1.1	Condition réelle	55
1.10.1.2	Condition iréelle	55
1.10.1.3	Subordonnée hypothético concessive.....	56
1.10.1.4	Le mode conditionnel.....	56
1.10.2	Subordonnée concessive.....	58
1.10.3	Subordonnée comparative	58
1.11	Phrases hypothético concessives et hypothético comparatives.....	59
1.11.1	Introduction	59

1.11.2 J. Bauer.....	60
1.11.3 P. Karlík et les hypothetico concessives	60
2 PARTIE PRATIQUE	62
2.1 Introduction.....	62
2.2 Corpus InterCorp	62
2.3 Liste des marqueurs analysés.....	62
2.4 Analyses et exemples du corpus	66
2.4.1 Hypothético concessif : Même si	66
2.4.1.1 Même si + Présent – Présent	66
2.4.1.2 Même si + Présent – Futur	68
2.4.1.3 Même si + Imparfait (I) – Conditionnel présent	71
2.4.1.4 Même si + Plus-que-parfait (I) – Conditionnel passé.....	72
2.4.1.5 Conclusion de chapitre	75
2.4.2 Hypothético concessif : Quand bien même.....	76
2.4.2.1 Quand bien même + Conditionnel présent – Présent	76
2.4.2.2 Quand bien même + Conditionnel présent – Conditionnel présent	78
2.4.2.3 Quand bien même + Conditionnel présent – Plus-que-parfait	79
2.4.2.4 Quand bien même + Conditionnel passé – Présent	80
2.4.2.5 Quand bien même + Conditionnel passé – Imparfait.....	81
2.4.2.6 Quand bien même + Conditionnel passé – Conditionnel passé	82
2.4.2.7 Conclusion de chapitre	84
2.4.3 Hypothético comparative : Comme si.....	85
2.4.3.1 Comme si + Plus-que-parfait (S) – Passé simple (I).....	85
2.4.3.2 Comme si + Plus-que-parfait (I) – Présent.....	87
2.4.3.3 Comme si + Imparfait (I) – Futur.....	89
2.4.3.4 Comme si + Imparfait (I) - Impératif présent.....	90
2.4.3.5 Conclusion de chapitre	91

CONCLUSION	93
RÉSUMÉ	97
BIBLIOGRAPHIE	100

INTRODUCTION

Ce travail comparatif avec le titre les « subordonnées hypothético concessives et hypothético comparatives en français contemporain, comparaison avec le tchèque », a pour le but de trouver, analyser, et enfin montrer les outils qui représentent les subordonnées mentionnées au-dessus. Ce travail a pour l'objectif de comparer les moyens équivalents tchèques à l'aide du corpus Intercorp.

Avant de commencer notre travail comparatif dans la partie pratique, nous allons définir des notions basiques concernant la phrase et la subordonnée, les théories des linguistes différents et leurs classements, et rapprocher la problématique des hypothético concessives et hypothético comparatives dans la partie théorique.

1 PARTIE THEORIQUE

(Cette partie théorique servira comme d'introduction et de base pour la partie pratique de mon mémoire. Elle introduira des termes syntaxiques et leurs définitions.)

1.1 Phrase

1.2 Plan formel

Le plan formel de la phrase est une unité avec des limites précises : elle est construite de signes graphiques, écrite avec une majuscule au début et se termine avec une ponctuation forte à la fin. Plusieurs variations de la ponctuation forte à la fin sont possibles comme un point, un point d'exclamation ou un point d'interrogation. Une virgule, un point-virgule, ou deux points sont d'autres signes utilisés à l'intérieur de la phrase qui nous précisent des mouvements mélodiques (BÉCHADE, 1993, p. 7).

On distingue deux grandes catégories de phrases : des phrases simples qui se composent d'une seule proposition, et des phrases complexes (composées), construites de plusieurs propositions (REY & REY-DEBOVE, 2015).

La composition ordinaire de la proposition consiste à faire intervenir un sujet et un verbe, auxquels s'ajoute encore un complément ou un attribut. Riegel l'appelle « *le modèle canonique de la phrase* ». Cette structure ne fonctionne que pour les phrases

déclaratives simples et neutres (cela-veut-dire ni négatives, ni passives, ni exclamatives...) (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, pp. 211-212).

Exemple : « *Ce déjeuner n'avait pas été bavard* » (C. Rochefort), (BÉCHADE, 1993, p. 7).

La composition de la phrase se compose de plusieurs mots mais de façon organisée. L'exemple suivant de n'importe quel ordre des mot n'est pas une phrase française.

Exemple : « *Terre la du autour soleil tourne* » (WILMET, 2003, p. 472).

Des formes réduites de propositions comme « [...] *un verbe seul, un élément ou plusieurs sans verbe, et même un mot invariable* » se classent parmi les propositions aussi (BÉCHADE, 1993, p. 8). Certains mots disposent de qualité particulière. Ils créent seuls une phrase sans l'aide d'autres mots.

Exemple : « *Entrez. – Sauvé! – Imbécile! – Oui. – Adieu. – Bravo! – Zut!* » (WILMET, 2003, p. 472).

Le verbe forme soi-disant « le pivot » de la phrase. Il possède la fonction spéciale de rapporter tous les éléments de la phrase directement ou indirectement, mais le verbe seul ne se réfère à rien (BÉCHADE, 1993, p. 8). Selon le point de vue grammatical chez Tesnière et Martinet, le prédicat est :

« [...] *un élément qui n'est complément de rien, celui vers qui toutes les autres fonctions se dirigent, c'est-à-dire le verbe (d'apr. Lang. 1973)* » (CNRTL, Prédicat, s.d.).

1.3 Plan sémantique et syntaxique

En général la phrase est une unité sémantique et syntaxique - une « *unité minimale de communication* ». Le dictionnaire « Le Petit Robert » décrit la phrase comme « [...] *tout assemblage linguistique d'unités qui fait sens (mots et morphèmes*

grammaticaux) et que l'émetteur et le récepteur considèrent comme un énoncé¹ complet [...] ».

Goosse identifie la phrase comme « *cette unité de communication linguistique* » à l'aide du petit schéma dont la phrase compose : « ***P = Énonciation + Énoncé*** ».

Des linguistes donnent leurs propres définitions aux composants de la phrase : l'énonciation est l'*expressivité* (selon Guillaume), les *voix* (selon Bakhtine), le *modus* (selon Bally), ou les *embrayeurs* (selon Jespersen, Jakobson, Benveniste...) de la phrase.

Le schéma de l'énonciation : « ***Énonciation² = P - Énoncé*** ». Le schéma de l'énoncé est le suivant : « ***Énoncé = P - Énonciation*** » où l'énoncé est le contenu de la phrase, ou comme Bally l'identifie *dictum*, Bonnard comme *propos*, ou Goosse comme *message* (WILMET, 2003, pp. 478-479,494).

« Dans un énoncé où l'on peut distinguer ce dont on parle et ce qu'on affirme ou nie. *Prédicat (logique)*. Terme qui dit quelque chose de l'autre. [...] Pour analyser une proposition assertive telle que ***Tous les hommes sont mortels***, on distinguera un sujet logique : ***Tous les hommes*** (ce à quoi on attribue une propriété), et un prédicat logique : ***sont mortels*** (propriété attribuée) » (CNRTL, Prédicat, s.d.).

1.4 Classement en français

Une phrase est difficile à définir. Plusieurs définitions existent selon différents plans et auteurs.

1.4.1 M. Riegel

Il existe un vaste nombre de distinctions dans les phrases. Les différentes dénominations trouvent leurs utilisations dans l'analyse grammaticale de la phrase en propositions. « La grammaire méthodique du français » donne l'appellation des

¹ Segment de la chaîne parlée produit par un seul locuteur et situé entre deux silences (CNRTL, Énoncé, s.d.).

² Production individuelle d'un énoncé dans une situation donnée (CNRTL, Énonciation, s.d.).

propositions selon le nombre de propositions dans la phrase : des phrases *simples / élémentaires* qui comprennent une proposition, et des phrases *complexes* qui contiennent plus qu'une proposition. Une autre répartition entre les propositions principales et propositions subordonnées en fonction d'un lien de dépendance. (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, pp. 784-785)

1.4.1.1 Selon Goosse

« Le Bon Usage » de Goosse présente les divisions suivantes :

1.4.1.1.1 Selon les éléments que la phrase contient

- **Simple** (contient un seul prédicat)
Exemple : « *Il pleut. – Sortez.* »,
- **Complexes** (contient plusieurs propositions)
Exemple : « *Jeanne est absente et Pierre se plaint.* »,
- **Verbales** (le prédicat comporte un verbe)
Exemple : « *Un employé sachant l'anglais me conviendrait.* »
- **Averbales** (un verbe est absent dans la phrase)
Exemple : « *Attention ! – Ah ! Les Femmes !* ».

1.4.1.1.2 Selon la nature de la communication

- **Énonciative / déclarative / assertive** (on passe une information)
Exemple : « *J'étais en rhétorique en 1887* » (Valéry, *Oeuvres, t.I, p.1134*),
- **Exclamative / interjective** (on exprime des sentiments)
Exemple : « *Quel courage ! Quel esprit indomptable !* » (Lautréamont, *Maldoror, p.121*),
- **Interrogative** (on pose des questions pour atteindre des informations)
Exemple : « *Quand viendrez-vous nous voir ?* » (Vallès, *Enfan XIV*)
- **Impérative/ injonctive** (on donne des ordres, on interdit ou on demande)
Exemple : « *Qui m'aime me suive !* »,

- **Optative** (on souhaite une réalisation de l'acte)
Exemple : « *Soyez heureux.* »,
- **Interpellative** (on construit la communication avec autrui)
Exemple : « *Venez-ici. – Allô !* ».

1.4.1.1.3 Selon la forme

- **Affirmative/ positive**
Exemple : « *La chienne a aboyé* »,
- **Négative**
Exemple : « *La chienne n'a pas aboyé* »,
- **Active**
Exemple : « *Marie a interrogé le facteur* »,
- **Passive**
Exemple : « *Le facteur a été interrogé par Marie* » (GOOSSE A. , 1993, pp. 271-275).

1.4.2 T. Verjans

Selon Thomas Verjans, il existe trois divisions de phrases : simples, complexes et il ajoute des phrases averbales. Il donne les exemples suivants :

- a) La phrase simple : « *Ce chapeau est joli* ».
- b) La phrase complexe : « *Le chapeau que tu portes est joli* ».
- c) La phrase averbale : « *Joli, ce chapeau* ». (VERJANS, 2013, pp. 9-10).

Sur ces exemples il montre que la phrase simple et averbale ne dépasse pas la limite d'une proposition. Par contre la phrase complexe demande au minimum deux propositions qui peuvent s'attacher l'une à l'autre de plusieurs façons. Thomas Verjans appelle ceci « *les modes de complexification de la phrase* » (VERJANS, 2013, p. 10) ou on dit le mode de composition³.

³ Voir plus en section 1.6 Mode de composition des phrases.

En raison de la problématique terminologique de la phrase et de la proposition, Wilmet introduit dans son ouvrage « *grammaire critique du français* » un tableau qui subdivise des phrases aux phrases simples et complexes où la phrase complexe contient une phrase-matrice et une sous-phrase dite enchâssée en hypotaxe. Les phrases simples ou complexes qu'il appelle des « phrases uniques » et qu'il oppose aux « phrases multiples » (WILMET, 2003, pp. 473-474).

Phrase		
	Unique	Multiple
Simple	Complexe	
	Matrice	Enchâssée

Tableau N.1 : *Subdivision des phrases* (WILMET, 2003, p. 474).

1.5 Classement en tchèque

1.5.1 P. Hauser

La classification tchèque est assez similaire à celle du français. La phrase est une unité de la base qui exprime une idée. Une proposition est une ensemble grammaticale et sémantique fermée et organisée selon des certaines règles (syntaxiques, morphologiques, ...) ⁴ (HAUSER, 2001, p. 95). Comme en français la phrase principale ne dépend pas d'une autre phrase, elle est la phrase rectrice. La subordonnée est une phrase dépendante de la principale (ou occasionnellement d'une autre subordonnée qu'elle développe) (HAUSER, 2001, pp. 20,91). On a des phrases coordonnées, liées par les conjonctions de coordination, et des phrases subordonnées liées par les conjonctions de subordination et les locutions conjonctives. Puis les phrases simples et complexes. Les phrases complexes coordonnées sont constituées soit de plusieurs phrases principales, soit au minimum de deux phrases principales et d'une ou plusieurs phrases subordonnées. Les phrases complexes subordonnées se compose d'une phrase principale et au minimum de deux phrases subordonnées (HAUSER, 2001, pp. 80-81).

⁴ Pour l'information complémentaire voir *Čeština a její vyučování*, Styblík, V., Čechová, M. ou *Řeč a jazyk*, Čechová, M.

1.5.2 P. Karlík

1.5.2.1 Introduction

L'ouvrage de Petr Karlík, *Studie o českém souvětí*, (en français L'étude de la phrase tchèque), touche le thème des subordonnées hypothétiques qui est un intérêt commun des philosophes, linguistes et logiciens. Dans le but à trouver le plus général rapport défini par la formule « *jestliže a, tak b* » (« si a, donc b »), tous s'intéressent au problème entre la relation de structure logique de la langue naturelle⁵ et la logique formelle. L'ouvrage présente les aspects basiques de cette problématique qui n'était encore pas suffisamment expliquée (KARLÍK, 1995, p. 45).

L'étude d'ouvrage suivante essaie de montrer qu'une des conditions de la description complexe des structures phrastiques comme des séquences cohérentes textuelles, est un fonctionnement dans l'interaction langagière (KARLÍK, 1995, p. 128).

1.5.2.2 Implication matérielle

La forme de description de structures phrastiques « *jestliže a, tak b* » correspond à la relation d'implication matérielle de calculs des propositions⁶ « $a \rightarrow b$ » sauf que la conjonction logique « \rightarrow » n'est pas identique avec une conjonction de langue naturelle « *jestliže* ».

Les problèmes d'application de relation d'implication matérielle sont confrontés parce que les conjonctions logiques définies possèdent les valeurs de vérité qui ne respectent pas surtout les valeurs sémantiques et pragmatiques. Ils n'ont pas de faculté

⁵ « Le système d'expression parlée ou écrite, dont les éléments et les structures sont communs à un groupe social, et dont les règles résultent de l'usage sans être nécessairement prescrites ni explicites » (Langue naturelle, s.d.).

⁶ « Le calcul propositionnel fait partie de la logique mathématique. Il a pour objet l'étude des relations logiques entre « propositions » et définit les lois formelles selon lesquelles les propositions complexes sont formées en assemblant des propositions simples au moyen des connecteurs logiques et celles-ci sont enchaînées pour produire des raisonnements valides » (Calcul des propositions, 2017).

d'exprimer la relation concernant le contenu entre deux composantes a et b . Le tableau (des valeurs de vérité) et les exemples suivants font les preuves (KARLÍK, 1995, pp. 45-46).

a	b	$a \rightarrow b$
↑	↑	↑
↑	↓	↓
↓	↑	↑
↓	↓	↑

Tableau N.2 : (KARLÍK, 1995, p. 46)

Exemples :

- 1) « *Dáme do vody curk. → Cukr se rozpustí* ».

« *Jestliže dáme curk do vody, rozpustí se* ».

(Correspond à la première ligne de tableau).
- 2) « *Slunce vychází na západě. → Londýn je hlavní město Anglie* ».

« *Jestliže slunce vychází na západě, Londýn je hlavní město Anglie* ».

(Correspond à la troisième ligne de tableau).
- 3) « *Měsíc je ze zeleného sýra. → Slunce vychází na západě* ».

« *Jestliže Měsíc je ze zeleného sýra, slunce vychází na západě* ».

(Correspond à la quatrième ligne de tableau), (KARLÍK, 1995, p. 46).

Une seule phrase qui est acceptable est 1). Les composantes a et b sont vraies dont deux composantes liées par l'implication « \rightarrow » restent vraies. Par contre les phrases 2) et 3) sont absurdes. Les composantes a sont vraies ou fausses, les composantes b sont fausses, l'implication de deux (selon le tableau) reste toujours vraie.

Le précédent paragraphe nous confirme que l'implication matérielle a la nature paradoxale de structures phrastiques parce qu'elle n'arrive pas à exprimer le lien de contenu entre a et b . Il existe plusieurs opinions :

Une **opinion traditionnelle** qui dit que les conjonctions logiques et conjonctions de la langue naturelle se diffèrent. La conjonction logique dans l'exemple « $a \rightarrow b$ » dit la

même chose que « $\neg a \vee b$ » ou « $\neg (a \wedge \neg b)$ », par contre conjonction de la langue naturelle « *jestliže a, tak b* » dit quelque chose de plus. On parle de deux indices : la *conjunctivité* (un regroupement des valeurs de vérité entre des propositions *a* et *b*), est un trait qui est identique pour la conjonction « *jestliže* » et « \rightarrow », et la *connectivité* (une supposition d'un rapport concernant le contenu entre deux propositions *a* et *b*, un indice qui prouve la différence entre les conjonctions logiques et de la langue naturelle). P. F. Strawson est défendeur de cette opinion (KARLÍK, 1995, pp. 47-49).

Autres soutiennent une **opinion non traditionnelle**, cela veut dire que les conjonctions logiques et de la langue naturelle ne se diffèrent pas énormément. Un des défenseurs de cette opinion est H. P. Grice qui parle d'implication conversationnelle, concrètement d' « *indirectness condition* ». Les composantes *a* et *b* ne sont pas justifiées par les valeurs de vérité mais par une des relations d'un catalogue concernant le contenu (KARLÍK, 1995, pp. 49-50).

(...) la linguistique tchèque comprend la proposition hypothétique comme un type de structure « *jestliže p, tak q* », cela veut dire une liaison des deux propositions basées sur l'implication causale dans un sens affaibli. La base de la proposition hypothétique est construite d'une structure logico-sémantique : logique parce que l'implication matérielle, et sémantique parce que la relation affaiblie d'un accompagnement l'un phénomène par l'autre. Un schéma implicatif et causatif se superposent⁷ (KARLÍK, 1995, pp. 52-53).

	Antécédent	Conséquent
Proposition	Causative/motivant	Causée/motivée
	p	Q

Tableau N.3 : *Un schéma implicatif et causatif* (KARLÍK, 1995, pp. 52-53)

Exemples : « *Jestliže prší, chodníky jsou mokré* ».

« *Jestliže všichni odjeli, odjedu i já* » (KARLÍK, 1995, pp. 52-53).

⁷ Pour l'information plus détaillée concernant le terme « *kauzace* » voir l'article « *Poznámky k pojmu kauzace* » (ŠTÍCHA, 1981).

Tout d'abord il faut trouver un classement approprié aux phrases subordonnées hypothétiques vu qu'elles ont dans la langue tchèque deux conjonctions hypothétiques basiques telles que « *jestliže* » et « *kdyby* » en comparaison avec l'anglais (if) et l'allemande (wenn) qui ont qu'une conjonction hypothétique. La classification sémantique se semble être une solution crédible à appliquer aux phrases hypothétiques (KARLÍK, 1995, p. 53).

1.5.2.3 Classification des phrases hypothétiques est suivant :

La phrase de l'hypothèse avec la condition ouverte

Si la proposition *p* est **possible**, on appelle cela « **la phrase de l'hypothèse avec la condition ouverte** ». Cela veut dire que la relation entre propositions *a* et *b* par rapport les valeurs de vérité est ouverte. Un(e) locuteur(trice) ne s'exprime pas par rapport de leur réalisation.

a) Réelle :

Ce type de propositions exprime le lien habituel concernant le contenu. Il inclut les lois naturelles, les régularités, les normes, les règles sociales et les coutumes de négociations et des nécessités logiques. Un.e locuteur.trice exprime des actions ou des états habituellement valides. La forme grammaticale est suivante « *jestliže a, tak (habituellement) b* ».

Exemple : « *Jestliže dáme do vody cukr, tak se rozpustí* » (KARLÍK, 1995, pp. 54-55).

b) Possible :

La phrase de l'hypothèse avec la condition ouverte *possible* se diffère de réelle de telle façon que le locuteur ne sait pas si la proposition *q* est en fait vraie ou pas.

Exemple : « *Jestliže dáš ten cukr do vody, tak se rozpustí* ».

Il est aussi important de mentionner que la forme grammaticale utilise les deux conjonctions dans ce cas-là, « *jestliže* » et « *kdyby* ». La conjonction « *kdyby* » est utilisée avec le conditionnel présent.

Exemple : « *Jestliže poznáš, kterou dívku sis včera vyvolil, bude tvá* ».

« *Kdybys poznal, kterou dívku sis včera vyvolil, bude tvá* »

(KARLÍK, 1995, pp. 55-56).

La différence d'emploi entre ces deux conjonctions n'est pas facile à remarquer. Très souvent on plutôt indique l'emploi des temps avec certaines conjonction. Les conjonctions « *jestliže* » et « *kdyby* » apparaissent dans les phrases hypothétiques si le verbe dans la phrase principale est au mode impératif ou au futur de l'indicatif. Si la conjonction « *kdyby* » est employée au temps de conditionnel présent, la phrase hors contexte peut nous semble peu claire.

Une autre différence entre ces deux conjonctions est au niveau pragmatique. La conjonction « *kdyby* » est thématique et sa structure est suivante : « *jestliže + l'attitude subjective de locuteur* » par rapport de valeur de vérité de la proposition *p*. cette attitude on peut spécifier comme « *věřím, že spíše než p non p* ».

Exemples : « *Jestliže bude pršet, zůstanu doma* ».

(On dirait qu'il va pleuvoir. S'il va vraiment pleuvoir, je resterai à la maison).

« *Kdyby pršelo, zůstanu/zůstal bych doma* ».

(On dirait qu'il va pleuvoir. S'il va vraiment pleuvoir, et je crois plutôt qu'il ne va pleuvoir pas, je resterai à la maison), (KARLÍK, 1995, p. 56).

c) **Accomplie** :

Le type de phrases hypothétiques particulière. Le fait exprimé par la forme « *jestliže a, tak b* » est en fait réel. Pour cette raison on l'appelle aussi « pseudo hypothèse ».

Exemple : « *Jestliže pršelo, určitě porostou houby* ».

« *Jestliže rostou houby, určitě pršelo* » (KARLÍK, 1995, pp. 56-57).

Phrases hypothétiques comme les énoncées.

A la base logico-sémantique de la phrase hypothétique avec la condition ouverte on est capable de lier d'autres composants significatifs, surtout de caractère

pragmatique. Les types de phrases hypothétiques avec la condition ouverte et orientées vers l'avenir on divise selon des fonctions illocutoires. La fonction illocutoire *indicative* peut être interprétée dans la situation communicative concrète comme par exemple la fonction illocutoire *de conseil*. Grâce à ce composant la validité de l'effet de *q* peut être défini pour le destinataire comme *désirable* ou *indésirable* (KARLÍK, 1995, p. 57).

Les différentes fonctions illocutoires des phrases hypothétiques :

1. Un locuteur a l'intention d'aider un destinataire

a. Un conseil

Exemple : « *Jestliže budeš pít mléko, brzy se uzdravíš* ».

(Radím ti, pij mléko a brzy se uzdravíš).

b. Un avertissement

Exemple : « *Jestliže budeš pít studenou vodu dostaneš zápal plic* ».

2. Un locuteur insiste au destinataire pour qu'il fasse ou ne fasse pas l'action *p*

a. Une persuasion

Exemple : « *Jestliže tam s ním nepůjdeš, tak ti nepůjčím video* ».

b. Un chantage menaçant

Exemple : « *Jestliže mi nedáš tisíc korun, tak tě udám* »
(KARLÍK, 1995, p. 59).

3. Un locuteur veut la réalisation de *p* (un destinataire ne se prépare pas de le réaliser), un locuteur à charge de revanche propose *q* qui est une conséquence positive pour un destinataire

a. Un marchandage

Exemple : « *Jestliže si nevezmeš ty černé šaty, (za to) budu celý večer tancovat jen s tebou* » (KARLÍK, 1995, p. 63).

4. Un locuteur pousse un destinataire à faire quelque chose positive pour lui mais cela déroge à la loi ou les normes

Exemple : « *Jestliže jí řekneš, že je ošklivá, dám ti (za to) dvacet korun* » (KARLÍK, 1995, p. 64).

5. Une assurance qu'un effet négatif (non q) ne se produira pas

Exemple : « *Jestliže se budeš učit, nepropadneš* » (KARLÍK, 1995, p. 68).

1.5.2.3.1 Les phrases hypothétiques selon la forme syntaxique

Les composants du schéma sémantique « *causative p – causée q* » et les composantes du schéma logique « *jestliže a, tak b* » sont attribués l'un à l'autre en inverse.

	Conséquent	Antécédent
Proposition	Causative/motivant	Causée/motivée
	P	q

Tableau N.4 : Les composants du schéma sémantique « *causative p – causée q* » (KARLÍK, 1995, p. 72).

Type de hypothétiques 1

Le locuteur présuppose la relation de dépendance sémantique « *jestliže p, tak q* ». L'antécédent exprime une des suppositions de locuteur à destinataire avec l'intention de réaliser l'effet *q*. Le conséquent exprime la nécessité de réaliser par un impératif ou une autre construction modale (*chtít, mít v plánu, přát si*) (KARLÍK, 1995, p. 72).

Exemple : « *Jestliže chceš mít na konci roku vyznamenání, musíš pravidelně studovat* ».

Type de hypothétiques 2

Le locuteur présuppose la relation de dépendance sémantique « *jestliže p, tak q* ». L'antécédent exprime cette fois une possibilité que l'effet q se peut réaliser et son effet sera négatif pour le destinataire (KARLÍK, 1995, p. 74).

Exemple : « *Jestliže tě ten pes bude chtít kousnout, nesmíš ho dráždit* ».

Les règles de compétence pragmatique

L'antécédent exprime les conditions les plus générales, les règles de la communication langagière et différentes conditionnes d'interaction pertinente pour la réalisation des actes illocutoires. R. Lakoff présente deux principes : l'un « *être clair* », et l'autre « *être poli* » qui est basé sur les trois règles qui disent « *a) ne s'impose pas, b) donne les possibilités à l'autre de décider librement, et c) soit amical(e)* ». Le potentiel de communication est caractérisé comme la politesse parce que les suppositions sont exprimées par le locuteur en antécédent. Le locuteur laisse la liberté au destinataire en prise de décisions (KARLÍK, 1995, p. 75). Les différentes variations de subordonnées hypothétiques où l'antécédent exprime :

Un supposition d'intention – fonctions illocutoires de :

Une proposition

Exemple : « *Když si to budete přát, byt vám vymalujeme i uklidíme* ».

Une suggestion

Exemple : « *Jestli chceš, můžeme jít večer do divadla* ».

Une permission

Exemple : « *Jestli chceš, můžeš si klidně zapálit* » (KARLÍK, 1995, p. 76).

Une supposition d'évaluation – fonctions illocutoires de :

Une demande de permission

Exemple : « *Když nebudeš mít nic proti tomu, pozvu i Milana* »
(KARLÍK, 1995, p. 76).

Une suggestion

Exemple : « *Kdybyste neměla nic proti tomu, pozval bych vás na večeři* »
(KARLÍK, 1995, p. 76).

Un accord peu disposé ou forcé

Exemple : « *Když chceš, tak si teda zapal* » (KARLÍK, 1995, pp. 76-77).

Dans ce cas-là « *když* » est la conjonction le plus souvent employé. L'expression « *tedy* » est utilisée excessivement dans ces phrases expliquant un désaccord de locuteur avec le destinataire. Le locuteur refuse la décision du destinataire et les conséquences liées à la réalisation de l'action du destinataire.

Une supposition de l'accord – fonction illocutoire de :

Une demande de permission

Exemple : « *Jestli dovolíte, nechal bych si tu knihu ještě týden* »
(KARLÍK, 1995, p. 76).

Les phrases basées que sur la relation implicative sont les phrases dont l'antécédent exprime les règles générales de la communication langagière. Certaines phrases subordonnées ne modifient pas le contenu de la phrase principale et ce sont les phrases subordonnées performatives. Leur structure logico-sémantique est suivant : « *Jestliže r, tak PERF : x* ».

Exemple : « *Jestliže to ještě nevíte, tak vám oznamuji : Eva se rozvedla. → Jestliže to nevíte, Eva se rozvedla* » (KARLÍK, 1995, p. 78).

1.6 Mode de composition des phrases

Le mode de composition de propositions et de phrases composées se diffère. Pour cette raison on le divisera et décrira en deux groupes suivants.

1.6.1 Phrases simples

1.6.1.1 La proposition indépendante

La proposition indépendante est à la fois une proposition qui ne dépend pas d'une autre et dont aucune proposition ne dépend.

Exemple : « *Pendant les fêtes le temps est arrêté. / Tout le monde a le même âge. / On en est tous au même point* » (P. Courtade), (BÉCHADE, 1993, p. 8).

1.6.1.1.1 La proposition incise (incidente / intercalée)

Selon Béchade la proposition incise fait partie de propositions indépendantes parce qu'elle ne crée pas de phrases complexes. Elle se compose de propositions indépendantes : une proposition marquée par les virgules au début et à la fin est mise à l'intérieur d'une phrase. Cette proposition ne retient aucun lien grammatical avec le reste de la phrase.

Exemple : « “ *Ces choses-là* “, *m'a-t-il dit*, [...] “*ça vient de loin ; ça vient du sang*“ » (M. Arland), (BÉCHADE, 1993, p. 8).

1.6.2 Phrases composées

1.6.2.1 La juxtaposition

La juxtaposition, autrement dit coordination zéro, contient deux propositions également de même niveau hiérarchique et parfois elle est marquée par une ponctuation. Cela revient à dire que ces deux propositions de la phrase de mode de juxtaposition peuvent exister toutes seules, elles sont autonomes (VERJANS, 2013, p. 10), (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 781).

Exemple : « *Les chiens aboient, la caravane passe.* » (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 781)

1.6.2.2 La coordination

La définition de la coordination est la même que celle de la juxtaposition – la phrase est composée de propositions indépendantes – sauf que la phrase est marquée par une des conjonctions de coordination comme « *mais, où, et, donc, or, ni, car* » (VERJANS, 2013, p. 10) où par un adverbe avec un rôle coordonnant :

Exemple : « *Le vent s'insinuait dans la rue, puis s'élevait le long des maisons avec la lenteur des spectres* » (J. de Bourbon-Busset), (BÉCHADE, 1993, p. 9).

Selon Béchade les différents éléments coordonnants montrent plusieurs types de coordination entre les propositions dans une phrase. Il les distingue selon différents aspects sémantiques :

a) **La coordination copulative** est le type le plus souvent de coordination. La fonction de l'élément est réunir des propositions.

Exemple : « *Elle visa et tira dans le dos de son mari* » (Y. Arnothy), (BÉCHADE, 1993, p. 9).

b) **La coordination adversative** avec ses coordonnants représentés par « *mais, au contraire, cependant, néanmoins* » dans les cas les plus fréquents. Elle montre l'opposition de propositions.

Exemple : « *Je me laissais aller, mais ce n'était plus comme avant* » (Y. Berger), (BÉCHADE, 1993, p. 9).

c) **La coordination explicative** ou dite causale garantie l'explication de ce qui vient d'être exposé, souvent par les éléments coordonnants « *car, en effet, de fait, tant* ».

Exemple : « *Et pourtant je te prie de mordre, car toi aussi tu es un appât* » (H. Queffélec), (BÉCHADE, 1993, p. 9).

d) **La coordination consécutive** (autrement dit conclusive ou déductive) exprime par ses coordonnants « *donc, alors, aussi, c'est pourquoi* » la conséquence d'une proposition introduite.

Exemple : « *J'écrivais sur le mur ces douces paroles : "Je pense, **donc** je ne suis pas"* » (M. Blanchot), (BÉCHADE, 1993, p. 9).

- e) **La coordination disjonctive** est exprimée par les éléments coordonnants comme « *ou, ou bien, soit, soit...soit* » qui opposent deux propositions ou donnent le choix entre l'une et l'autre.

Exemple : « *Ferme cette fenêtre, Fabrizio ; ferme-la ou je fais du scandale* » (J. Gracq), (BÉCHADE, 1993, p. 10).

1.6.2.3 La corrélation

Ce sont deux propositions indépendantes qui ne peuvent pas s'employer l'une sans l'autre. La relation entre les propositions est présentée par les éléments qui s'impliquent réciproquement (VERJANS, 2013, p. 11).

La subordonnée corrélatrice est souvent introduite par l'adverbe, le marqueur de comparaison « *que* ». L'amplitude de corrélation est assez vaste : du domaine de la quantité à celui de la qualité. C'est pourquoi on distingue quelques types de corrélation :

- a) **La corrélation de quantité** qui exprime l'égalité ou l'inégalité avec l'antécédent adverbial. La supériorité par « *plus...que* », l'infériorité par « *moins...que* », et l'égalité par « *autant...que* » ou « *aussi...que* ».

Exemple : « *Il ne travaille plus avec **autant** de soin **qu'**il travaillait auparavant* » (GOFFIC, 1993, p. 402).

Exemple : « *Le tournoi a duré **plus** longtemps **qu'**on ne l'aurait pensé* » (BRECKX, 2012, p. 249).

- b) **La corrélation de qualité** utilise soit un antécédent adjectival comme « *autre...que, même...que, tel...que* » pour une différence soit un antécédent adverbial « *autrement...que, ailleurs...que, ainsi...que* » pour une identité.

Exemple : « *Marie est restée **telle qu'**elle était* » (GOFFIC, 1993, p. 403).

- c) **La corrélation de conséquence** à la comparaison d'égalité mais avec la différence que c'est son extension qui se présente par des antécédents marqueurs d'égalité.

Exemple : « *Cet exercice est si difficile qu'on ne peut pas le faire* » (GOFFIC, 1993, p. 403).

1.6.2.4 La subordination

Contrairement aux modes de composition précédents la subordination présente la liaison juste au niveau des propositions. Elle diffère par sa composition des propositions de différents niveaux hiérarchiques et son instauration de la relation de dépendance. Cette hiérarchie est posée entre une proposition dite subordonnée qui est dépendante de la proposition dite principale (ou matrice, ou rectrice, ou régissante). La proposition principale est capable de tenir une proposition ou plusieurs sous sa dépendance. La subordonnée est incapable d'existence autonome parce que si elle ne s'appuie pas sur la principale, l'énoncé serait incomplet. (VERJANS, 2013, p. 13), (BÉCHADE, 1993, p. 10), (GARAGNON & CALAS, 2002, p. 7).

Exemple : « *Marie-Pierre, qui est venue en moto, est professeur de français* » *
qui est venue en moto → phrase agrammaticale (GARAGNON & CALAS, 2002, p. 7).

La hiérarchie et la dépendance sont marquées par l'intermédiaire d'un outil de subordination (ou simplement subordonnant) qui est représenté par une conjonction de subordination ou un pronom relatif. En général les subordonnants possèdent des propriétés spécifiques et enchâssent les subordonnées dans les principales (GARAGNON & CALAS, 2002, p. 7).

Les phrases complexes sont capables de construire des formes développées comprenant plusieurs principales ou plusieurs subordonnées, ou des combinaisons diverses. Une des compositions élaborées est telle que la phrase subordonnée tient sous sa dépendance une autre subordonnée. Cette subordonnée reste une subordonnée par rapport à sa principale, et dans le même temps elle joue un rôle de principale par rapport une subordonnée qui est sous sa dépendance (VERJANS, 2013, p. 13), (BÉCHADE, 1993, p. 10).

Exemple : « *Il pensa / qu'elle se savourait elle-même dans la glace / ainsi qu'elle semblait le faire en toute chose* » (A. Schvartz-Bart). → Proposition

principale + proposition subordonnée complétive + proposition subordonnée de comparaison complément de la complétive (BÉCHADE, 1993, p. 11).

1.6.3 Conclusion

Pour conclure sur tous les modes de composition et les comparer on peut dire que deux modes – la juxtaposition et la coordination sont capables de lier non seulement des propositions mais aussi des mots et des syntagmes. Des propositions ont le même niveau hiérarchique. Certaines propositions n’ont pas le même niveau hiérarchique. Au contraire la subordination ne connecte que des propositions et elle instaure les différents niveaux de hiérarchie dans ses propositions. Enfin la corrélation est la seule qui possède la capacité de créer des propositions de niveau hiérarchique équivalent ou d’instaurer une hiérarchie entre elles. Ce sont les différences les plus marquantes parmi des modes de composition de phrases (VERJANS, 2013, pp. 11-12).

MODE DE CONSTRUCTION DES PROPOSITIONS CONSTITUTIVES			TYPE DE COMPOSITION DE LA PHRASE
Mot de relation	Même statut que la phrase complexe	Relation de dépendance	
			COMPLEXE
-	+	-	JUXTAPOSITION
+	+	-	COORDINATION
±	-	+	SUBORDINATION
-	+	±	INSERTION

Tableau N.5 : *Modes de constructions des phrases* (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 782).

1.7 Subordonnées

Cette partie montre la variété des classements des subordonnées selon laquelle on distingue trois critères : morphologique, formel et fonctionnel.

1.7.1 Méthodologie de l’analyse grammaticale

Pour bien identifier la nature et la fonction des mots dans la phrase on utilise la méthodologie de « l'analyse grammaticale » qui vient de *l'analyse logique*, son antécédent. La terminologie d'aujourd'hui vient du principe *fonctionnaliste* (allant de la fonction au mot), et son rattachement de la subordonnée au noyau verbal de la principale (GARAGNON & CALAS, 2002, p. 13).

L'analyse grammaticale montre que les subordonnées sont attachées au verbe de la principale et aux fonctions de ce verbe. Le principe de cette analyse se compose de la question et sa réponse. Par la question chaque réponse donne l'identification des éléments de la phrase. Pour déterminer les éléments nominaux on pose la question « *quoi ?* », pour les éléments de fonction du sujet, la question « *qui* », pour les fonctions de complément circonstanciel, les plusieurs questions sont possibles « *comment ? quand ? pourquoi ? où ?* » (GARAGNON & CALAS, 2002, pp. 13-14).

Exemple: « *Paul a remarqué combien Marie avait changé.* » *Paul a remarqué quoi ?* → *combien Marie avait changé* → *l'identification des éléments phrastiques* (GARAGNON & CALAS, 2002, p. 13).

1.7.2 Critères

1.7.2.1 Critère morphologique

Le critère morphologique, ou autrement dit critère de sens, représente les subordonnées qui sont classées selon la similarité avec les parties du discours, surtout avec les substantives, adjectives ou adverbes (les classes morphologiques correspondantes). C'est-à-dire :

- a) **La subordonnée relative** (adjective) exerce la même fonction qu'un adjectif. En plus, grâce à son assimilabilité elle est capable de remplir aussi la fonction d'un nom ou d'un adverbe.

Exemple: « *Je connais les personnes que Pierre a rencontrées* » (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 797).

- b) **La subordonnée substantive** occupe la même fonction qu'un nom (substantif).

Exemple: « *Il m'a dit qu'il m'aimait* » (VERJANS, 2013, p. 24).

c) **La subordonnée adverbiale** entraîne la même fonction qu'un adverbe (BÉCHADE, 1993, pp. 235-236).

Exemple : « *Je ne sais pas s'il viendra ce soir* » (VERJANS, 2013, p. 25).

1.7.2.2 Critère formel

La dépendance (d'un substantif ou d'un verbe) de subordonnée de la phrase principale est marquée par un outil de subordination. Selon les outils de subordination le critère formel quatre types de propositions :

a) **La proposition conjonctive** introduite par une conjonction ou locution conjonctive :

- **La proposition pure** qui est introduite par « *que* », et
- **La proposition circonstancielle** (ou **relationnelle**)⁸, introduite par une conjonction ou locution conjonctive « *quand, après que, etc.* ».

b) **La proposition relative** est présentée par un pronom ou adverbe relatif « *qui, lequel, où, etc.* ».

c) **La proposition interrogative indirecte** par un pronom, adjectif ou adverbe interrogatif tel que « *qui, quel, comment, etc.* ».

d) **La proposition sans mot subordonnant** peut être la proposition subordonnée infinitive ou participe qui n'est pas introduite par aucune outil de subordination. Leur seul critère est le mode du verbe.

(BÉCHADE, 1993, p. 235), (GARAGNON & CALAS, 2002, pp. 10-11).

⁸Voir la section plus détaillée 1.8 Classification des subordonnées circonstanciellees.

Propositions subordonnées du français standard											
Avec subordonnant									Sans subordonnant		
Outil relatif			Outil conjonctif			Outil interrogatif			Infinitive	Participiale	Système en parataxe
Indéfini	Décumulatif	Représentant	Conjonction <i>Que</i>	Conjonction Locution conjonctive	Conjonction <i>Si</i>	Déterminant	Adverbe	Pronom			
Relative Substantive	Relative Périphrastique	Relative adjective	Complétive	Circonstancielle		Interrogative indirecte partielle	Interrogative indirecte partielle	Interrogative indirecte partielle			
<i>Qui dort dîne.</i>	<i>Ce que tu dis est juste.</i>	<i>Le chat qui dort est noir.</i>	<i>Je souhaite que tu viennes.</i>	Temporelle Causale Finale Conditionnelle Concessive Comparative Consécutive <i>Quand il pleut, je reste chez moi.</i>	<i>Je me demande si Paul viendra.</i>	<i>Je te demande quelle heure il est.</i>	<i>Paul ignore combien ça coûte.</i>	<i>Marie ne sait pas qui est venu.</i>	<i>J'entends le merle chanter.</i>	<i>Le chat sorti, les souris dansent.</i>	
										<i>La terre s'arrêterait de tourner, il travaillerait encore.</i>	

Tableau N.6 : Propositions subordonnées du français standard (GARAGNON & CALAS, 2002, p. 18)

1.7.2.3 Critère fonctionnel

Le critère fonctionnel souligne le rôle fonctionnel que remplissent les subordonnées. Comme une subordonnée est l'équivalent d'un substantif, elle assume toutes les fonctions suivantes : de « [...] *sujet, apposition, attribut et complément d'objet, également complément de l'adjectif et de l'adverbe [...]* » (BÉCHADE, 1993, p. 236).

La description fonctionnelle applique le procédé *onomasiologique*⁹ dans ses analyses. Une fois analysée la fonction de la phrase, on attribue l'*enchâsseur* qui convient. C'est un procédé opposé au procédé *sémasiologique*¹⁰ que les grammairiens

⁹ Étude sémantique consistant en une démarche qui part de l'idée, du concept, pour en étudier les diverses expressions dans une langue (TLFi, Onomasiologie, s.d.).

¹⁰ Étude des significations qui consiste à partir des mots, des formes pour aller vers la détermination du sens (TLFi, Sémasiologie, s.d.)

utilisent de préférence, commençant d'un mot en passant à la fonction (WILMET, 2003, p. 605).

La version traditionnelle et synthétisée distingue les propositions conjonctives suivantes :

a) **La proposition complétive** est liée directement à la principale, où la position de subordonnée est souvent fixée. La fonction de cette proposition répond aux questions « *qu'est-ce qui ? quoi ?* ».

Elle peut être introduite par la conjonction « *que* », par la locution conjonctive « *à ce que, de ce que* », par des structures lexicalisées avec le démonstratif figé, par des pronoms et adverbes interrogatifs (BÉCHADE, 1993, p. 236).

- La proposition complétive de sujet
- La proposition complétive d'objet
- La proposition complétive d'attribut

b) **La proposition relative** (adjective et substantive) sera mise à part sous forme de cas particulier (BÉCHADE, 1993, p. 236), (GARAGNON & CALAS, 2002, p. 10).

c) **La proposition circonstancielle** exprime toutes les circonstances de l'action par rapport à la proposition principale. La subordonnée est mobile grâce à l'indépendance modale de l'adverbe ou le complément circonstanciel. Elle répond aux questions « *quand ? pourquoi ? dans quel but ? etc.* ». Les conjonctions et locutions conjonctives les introduisent, la conjonction « *que* » ne les pas introduit souvent (BÉCHADE, 1993, p. 236).

1.7.3 Identification de subordonnées circonstancielles

A l'identification des propositions subordonnées et de leurs propriétés structurales sert la *linguistique structurale*. Elle est bien équipée par la série des « *tests* » d'effacement, du déplacement, de la pronominalisation, de la reprise par une question, de la passivation, d'insertion, de la communication et d'extraction (GARAGNON & CALAS, 2002, pp. 13-15).

Le test d'effacement démontre le degré de la cohérence de la subordonnée par rapport à sa principale. Dans la plupart de cas la subordonnée circonstancielle peut être supprimée de la phrase. Ce fait prouve qu'elle ne dispose pas d'autonomie et de fonction primaire non plus. L'effacement de la subordonnée circonstancielle dépend du contexte et de l'approche choisie (syntaxique / macro-syntaxique). (GARAGNON & CALAS, 2002, p. 15), (Les propositions subordonnées, s.d.).

Le test du déplacement indique le degré de mobilité. Les circonstanciels sont les seules subordonnées mobiles parce qu'elles exercent les fonctions des compléments circonstanciels.

Exemple : « *Quand il pleut, le chat dort tranquillement* → *Le chat dort tranquillement, quand il pleut.* » (GARAGNON & CALAS, 2002, p. 15).

Le test de la pronominalisation identifie la fonction qui exerce la subordonnée. Il essaie la substitution de subordonnée par le pronom.

Exemple : « *Paul veut que tu viennes au cinéma* → *Paul le veut.* » (GARAGNON, 2002, p. 15).

1.7.4 Le placement des subordonnées circonstanciels

Si on parle de placement de subordonnées circonstanciels, on parle de leur mobilité dans la phrase. La plupart des circonstanciels sont typiquement mobiles, ce sont surtout les subordonnées temporelles introduites par « quand », causales introduites par « parce que », finales par « pour que », et concessives par « bien que ». Celles-ci s'appellent les *circonstanciels proprement dites*. Puis existent les circonstanciels qui sont généralement antéposés, comme les causales introduites par « puisque », et les conditionnelles introduites par « si ». Les consécutives et certaines comparatives ne sont pas mobiles du tout (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, pp. 844-845).

Exemple de circonstancielle antéposée : « *S'il pleuvait plus souvent, la pelouse serait plus verte.* » (Le présent du conditionnel, s.d.).

1.7.5 Conjonctions introduisant les circonstancielles

D'après Morel, les subordonnées sont les *sous-phrases* ou les *phrases enchâssées*. Les sous-phrases prennent d'habitude la place de sujet, de l'attribut, de l'apposition, ou des compléments. La manière de lier la phrase matrice et sous-phrase se réalise par enchâssement. Des mécanismes d'enchâssement, autrement dites *enchâsseurs*, sont adjectivaux, pronominaux et conjonctionnels (WILMET, 2003, pp. 588-589).

1.7.5.1 Classification : M. Riegel

D'un côté, selon Riegel, les subordonnées circonstancielles peuvent commencer soit par une conjonction ou conjonction composée, soit par une locution conjonctive. Cette distinction est assez détaillée et compliquée (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 843).

- 1) Le groupe des **conjonctions circonstancielles pures** est assez petit. Il se compose de « quand, si, et comme ».
- 2) Un autre moyen d'introduire les circonstancielles s'accomplit par les **conjonctions composées**. La formule des conjonctions composées avec « *que* » est la suivante : « **Préposition + que + Phrase** ». La phrase (P), avec « *que* » et une de prépositions suivantes, change **en groupe nominal** (GN). Les prépositions combinables avec « *que* » : « *avant, pendant, après, depuis, dès, sans, malgré, pour* ».
Exemple : « *Je suis arrivé pendant qu'il dinait / le repas.* »
(RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 843).
- Une autre forme de conjonction composée s'accomplit avec « **ce que** » comme « *jusqu'à ce que, parce que (par + ce)* ».
Exemple : « *Il a refusé de payer parce qu'il est avare / par avarice.* »
- La forme suivante de conjonctions composées est construite à l'aide des **locutions prépositionnelles** qui suivent le **groupe nominal** (GN) ou un

verbe à infinitif : « à moins que, lorsque, à condition que, sous prétexte que, dans l'idée que, de peur que, de crainte que, etc. »

Exemple : « Il m'a salué **lorsqu'**il est arrivé / **lors** de son arrivée. »

- Le reste de **conjonctions composées** est difficile à analyser par leur origine : « *sitôt que, si bien que, de (telle) sorte que, tandis que, cependant que, tant que, maintenant que* » (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 843).

- **3)** Le groupe des **locutions conjonctives** se compose de syntagmes. Ce sont « [...] *des variantes de conjonctions circonstancielles auxquelles elles apportent des nuances sémantiques* ».

Exemple : « *en attendant que, en admettant difficilement que, au cas où, chaque fois que, du jour décisif où, au moment précis où* ».

- La **locution conjonctive** « *même* » peut disposer d'une valeur argumentative.

Exemple : « *Même si je le voulais, je ne le pourrais pas.* » (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 844).

1.7.5.2 Classification : A. Goosse

D'autre côté, Goosse donne la classification simple des conjonctions de subordination.

- **1)** Un premier groupe se compose de **conjonctions de subordination** qui sont représentées par un seul mot invariable. Leur objectif est d'unifier deux fonctions différentes, dont l'un est une proposition.

Exemples : « *comme, lorsque, puisque, quand, que, quoique, si* » (GOOSSE A. , 1993, p. 1535).

- 2) Le second groupe présente les conjonctions de subordination composées de plusieurs mots (séparés en écriture), on les appelle **locutions conjonctives**.

Exemples : « *bien que, parce que* ».

- « *Certaines conjonctions (ou locutions conjonctives) peuvent avoir un complément* » :

Exemple : « **Bien** avant qu'il fasse clair. » (GOOSSE A. , 2008, p. 1385).

À cause que	Aussitôt que	De sorte que	Plutôt que
À ce que	Autant que	Dès que	Pour que
À condition que	Avant que	Durant que	Pourvu que
Afin que	Bien que	En cas que	Quand même
Ainsi que	Cependant que	Encore que	Sans que
Alors que	Comme quoi	En sorte que	Selon que
À mesure que	D'autant plus que	Jusqu'à ce que	Si ce n'est que
À moins que	D'autant que	Loin que	Si peu que
Après que	De ce que	Lors même que	Si tant est que
À proportion que	De crainte que	Malgré que	Sitôt que
À telle enseigne que	De façon que	Non moins que	Suivant que
Attendu que	De manière que	Non plus que	Tandis que
Au cas que (où)	De même que	Outre que	Tant que
Au fur et à mesure que	De peur que	Parce que	Vu que
Au lieu que	Depuis que	Pendant que	Etc.
Aussi bien que			

Tableau N.7 : Liste des principales locutions conjonctives de subordination (GOOSSE A. , 1993, p. 1536).

1.8 Classification des subordinées circonstancielles

Tous les propositions subordinées circonstancielles¹¹, selon le critère syntaxique, autrement appelées « conjonctives relationnelles » selon le critère formel, sont facultatifs donc effaçables. Cette dénomination « relationnelles » vient de leurs capacités qui se remplissent en dépendance de la principale (Les propositions subordinées, s.d.).

Selon le critère fonctionnel nous distinguons sept types de subordinées circonstancielles :

1. Les temporelles

Introduites par : « *quand, lorsque, comme, avant que, alors que, dès lors que, tandis que, depuis que, etc.* »

Exemple : « *Je travaillerai **quand** Valentin fera moins de bruit* ».

2. Les causales

Introduites par : « *comme, parce que, puisque, attendu que, vu que, étant donné que, etc.* »

Exemple : « *Je n'arrive pas à travailler **parce que** Valentin fait trop de bruit* » (Reconnaître les subordonnées circonstancielles, s.d.).

3. Les finales (de but)

Introduites par : « *afin que, pour que, de peur que, etc.* »

Exemple : « *Va te coucher **pour que** je puisse enfin me mettre au travail* ».

4. Les consécutives

Introduites par : « *que, de sorte que, en sorte que, de façon que, de manière que, etc.* »

Exemple : « *Il fait tellement de bruit **que** je n'arrive pas à travailler* ».

5. Les comparatives

Introduites par : « *comme, de même que, ainsi que, autant que, plus que, moins que, non moins que, selon que, suivant que, comme si, etc.* »

Exemple : « *Elle finit son travail tard dans la nuit **ainsi qu'**elle l'avait prévu* ».

6. Les concessives (d'opposition)

Introduites par : « *bien que, quoique, alors que, tandis que, etc.* »

Exemple : « ***Bien que** je sois fatigué, je ne me coucherai pas avant d'avoir fini* ».

7. Les hypothétiques / conditionnelles

Introduites par : « *si, au cas où, à condition que, pourvu que, à moins que, etc.* »

Exemple : « *Si tu te calmes, je pourrai peut-être me mettre enfin au travail* ».

(Les propositions subordonnées, s.d.), (Reconnaître les subordonnées circonstancielle, s.d.), (GREVISSE, 2009, pp. 290-291).

Cette typologie des circonstancielle selon les sens est insuffisante et n'est pas très claire. Dans certains cas nous pouvons difficilement classer dans un de ces types de circonstancielle (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 845).

Exemple : « *Tandis que le père avait donné son accord, la mère persistait dans son opposition* », temporelle, concessive ou oppositive ? (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 846).

Exemple : « *S'il venait en visite, on le recevait généralement bien* », conditionnelle ou temporelle ? (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 846).

1.9 Classification de subordonnées choisisses en françaises

1.9.1 La subordonnée comparative

Tout d'abord quelques définitions du substantif « comparaison ». La première définition :

Une comparaison c'est un « *acte intellectuel consistant à rapprocher deux ou plusieurs animés, inanimés concrets ou abstraits de même nature pour mettre en évidence leurs ressemblances et leurs différences* » (CNRTL, TLFi, Comparaison, s.d.).

Une autre selon Académie :

« *Les degrés de comparaison de l'adjectif et de l'adverbe, le comparatif et le superlatif relatif. En français, la comparaison est le plus souvent exprimée par*

des adverbes : « autant », « aussi » servent à marquer un comparatif d'égalité, « moins » un comparatif d'infériorité, « plus » un comparatif de supériorité. Proposition subordonnée de comparaison, élément de la phrase constituant le second terme de la comparaison annoncée dans la principale. Dans les phrases : « comme tu as semé, tu moissonneras », « le cas est plus grave qu'il ne semblait », « plus il travaille, plus il s'enrichit », les propositions « comme tu as semé », « qu'il ne semblait », « plus il travaille » sont des subordonnées de comparaison. (On dit aussi Proposition subordonnée comparative.) » (CNRTL, Académie, Comparaison, s.d.).

1.9.1.1 Plan morphologique

La phrase matrice enchâsse la phrase circonstancielle de comparaison. La phrase circonstancielle indique la ressemblance ou la différence entre deux faits : (BRECKX, 2012, p. 61).

- 1) Par une conjonction « comme ».** On peut exprimer à la fois la comparaison et la supposition.

Exemples :

*« Le trésor n'est pas encore dispersé **comme** il le sera bientôt » (BRECKX, 2012, p. 62).*

*« Il me traite **comme** si j'étais son valet » (GREVISSE, 2009, p. 323).*

- 2) Par les locutions conjonctives de subordination** telles que « *ainsi que, autant que, de même que, plus que, moins que, tel que* ». La conjonction de subordination « *que* » est mise au début de la phrase subordonnée et le premier élément est mise dans la phrase principale. La structure est suivante (BRECKX, 2012, p. 62), (GREVISSE, 2009, pp. 322-323) :

Adverbe ou Adjectif + que

Exemple : « *Tout s'est passé **ainsi que** je l'avais prévu* » (Dictionnaire - ainsi que, s.d.).

1.9.1.2 Plan syntaxique

Deux actions sont rattachées syntaxiquement. Normalement la phrase matrice est antéposée à la phrase enchâssée. L'effacement d'un verbe ou d'un complément est possible. La conjonction « comme » passe aussi au début de la phrase sauf qu'il faut reprendre la phrase principale par un pronom.

Exemple : « **Comme** des enfants **le** seraient, les nains sont ébahis devant ce trésor » (BRECKX, 2012, p. 62).

En général le mode de verbe employé dans les subordonnées comparatives est l'**indicatif**.

Exemple : « J'ai autant de poèmes dans la tête que j'ai des cheveux sur la tête » (GREVISSE, 2009, p. 323).

Dans certains cas le mode **conditionnel** s'emploie. Concrètement « quand la subordonnée complément circonstanciel de comparaison marque un fait simplement possible ou soumis à une condition exprimée ou non » :

Exemple : « Elle vous traite comme elle **traiterait** son propre fils » (GREVISSE, 2009, p. 323).

1.9.1.3 Comparaison : H. Weinrich

Weinrich dans La grammaire textuelle du français distingue deux rangs de jonctions comparatifs. Les *termes de rang égal* et *de rang inégal* nous servent à comparer deux termes reliés dans la jonction (WEINRICH, 1989, pp. 370-371).

Jonction à termes de rang égal

Les jonctions simples exprimant l'égalité : « *comme, ainsi que, aussi que, autant que, de même que* ».

Exemple :

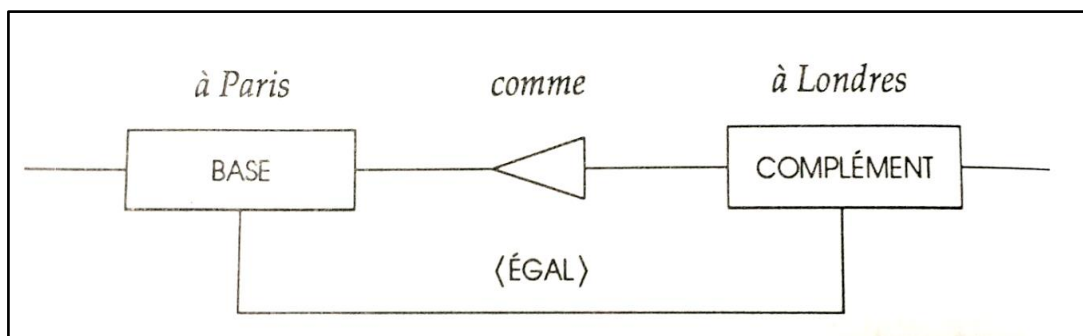


Tableau N.8 : « Un moyen opposé d’expression de comparaison est la comparaison négative » (WEINRICH, 1989, pp. 370-371).

Un moyen opposé d’expression de comparaison est la comparaison négative qui se crée à l’aide d’un morphème de négation « ne pas » donc le joncteur complexe est « ne pas aussi ... que » ou sa forme réduite « ne pas si ... que ».

Exemple : « *Moi je trouve que Rubens n’est pas aussi (ou : pas si) grand que Rembrandt* » (WEINRICH, 1989, pp. 370-371).

Jonction à termes de rang inégal

Les jonctions à termes de rang inégal sont opposées aux joncteurs simples. « *L’inégalité peut s’établir indifféremment au profit de la base (plus...que, mieux...que, plutôt...que) ou au profit du complément (moins...que)* ».

Exemple :

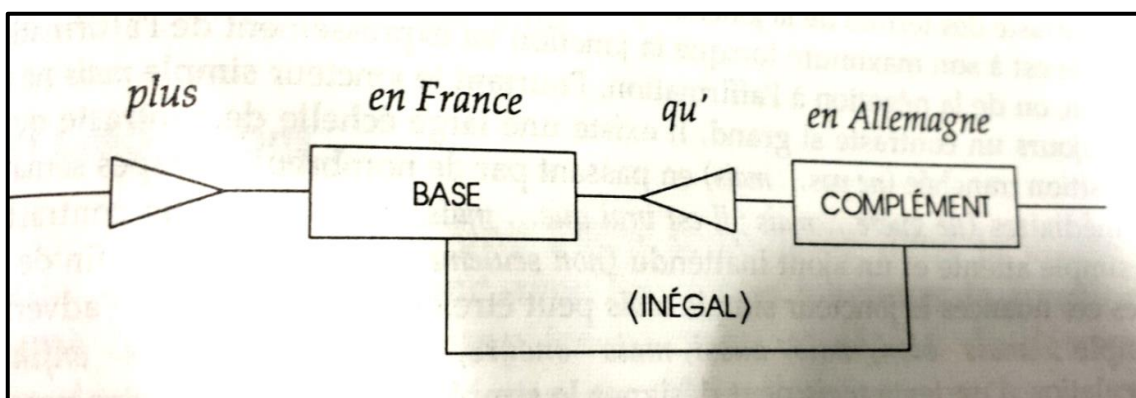


Tableau N.9 : (WEINRICH, 1989, pp. 370-371).

1.9.2 La subordonnée concessive (d'opposition)

La définition grammaticale du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales de la concession est suivante :

« *Relation de restriction ou d'opposition exprimée par un complément circonstanciel indiquant qu'un phénomène qui en entraîne normalement un autre n'a pas eu cet effet ou a eu un effet contraire. Complément de concession ; proposition de concession. Synonyme proposition concessive* » (CNRTL, Concession, s.d.).

Le fait très souvent présenté en tête de la proposition concessive s'oppose (ou il devrait s'opposer) logiquement à la réalisation de l'action exprimée dans la phrase matrice. Monique Breckx mentionne que la phrase concessive est proche de l'opposition, de la cause et de l'hypothèse (BRECKX, 2012, p. 62). Voilà une autre définition de Wagner et Pinchon :

« *Quand une action ou un état semblent devoir entraîner une certaine conséquence, l'opposition naît de ce qu'une conséquence contraire, inattendue se produit. C'est ce qu'on nomme la concession ou la cause contraire* » (WAGNER & PINCHON, 1991).

Exemple : « **Quoique** Bilbo fût tout petit, il avançait très vite ».

L'exemple représente la cause non suivie de la conséquence attendue. « La cause énoncé n'entraîne pas la conséquence qu'on attendait : *être tout petit* n'entraîne pas logiquement *avancer très vite* » (BRECKX, 2012, p. 62).

Exemple : « **Bien que** Pierre ait travaillé, il a échoué ».

Généralement, le travail entraîne la réussite sauf que dans ce cas-là, le travail ne gêne pas Pierre rater son examen. Sur le plan grammatical une concession est souvent déterminée en tant qu'idée de la cause *inopérante* ou *inefficiente*¹² selon Bonnard (1972, t.2, 850), (GARAGNON & CALAS, 2002, p. 99).

1.9.2.1 Plan morphologique et le mode d'emploi

¹² Voir la section 1.9.2.4 Désactualisation de circonstanciels concessives.

Les marqueurs de subordination de la phrase concessive sont suivants :

- a) **Conjonctions / locutions conjonctives de subordination** : « *bien que, encore que, malgré que, quoique, sans que* » s'utilisent avec le **subjonctif**. Il ne reflète pas une irréalité mais la situation qui conditionne le fait principal.

Exemple : « *Elle garde l'espoir **bien qu'**elle soit déçue* » (GREVISSE, 2009, p. 317).

« **Bien que** » oblige à mettre le verbe au subjonctif et s'utilise plutôt à l'écrit et introduit un élément qui aurait pu ou pourrait empêcher l'élément de la proposition principale (La Pratique du FLE et du Français, s.d.).

Exemple : « ***Bien qu'**il prenne des médicaments contre la douleur, il a toujours mal à la tête* ».

- b) **Conjonctions** « *alors même que, même si, quand, quand (bien) même* » exprimant une idée de supposition ou de possibilité s'emploient avec l'**indicatif**. « *Même* » possède une valeur ordinaire de connecteur argumentatif¹³.

Exemple : « ***Même si** je voulais, je ne le pourrais pas (J. Brel)* » (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 844).

- c) **Adverbe + adverbe / adjectif / nom + conjonction de subordination que** : « *aussi... que, quelque...que, pour...que, etc...* » en général avec le **subjonctif** ;

Exemple : « ***Quelques** précautions **que** vous **preniez**, restez vigilants* ».

Exemple : « ***Aussi** étouffant **qu'**il fasse dans le parc, nous y respirerons mieux* » (GREVISSE, 2009, p. 318).

Sauf « *tout...que* » qui s'utilise en principe avec l'**indicatif**.

Exemple : « ***Tout** professeur **qu'**il est, il ne comprend rien à rien dans ce domaine* » (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014, p. 862).

¹³ Voir la section 1.9.2.2 Morel - La concession argumentative

De plus en plus souvent dans l'usage moderne la construction de « *tout...que* » s'emploie avec le **subjonctif**.

Exemple : « *Tout simple qu'il soit, il a déjà deviné* » (GREVISSE, 2009, p. 319).

Exemple : « *Tout petit qu'il fût, Bilbo marchait très vite* » (BRECKX, 2012, p. 63).

d) Pronom relatif nominal *que* : « *qui que* (qui = attribut), *quoi que* (quoi = attribut ou complément du verbe), *quel que* (quel =attribut) ».

Exemple : « *Quoi que fasse le magicien, Bilbo ne le regarde pas* », le pronom a une fonction dans la phrase, le magicien fait *quelque chose*¹⁴.

1.9.2.2 M. A. Morel : Trois types de système concessifs

L'auteur introduit sa classification de trois types de « système concessifs » en correspondance à trois valeurs distinctes dans la construction du discours.

a) La concession logique

Dans le cadre syntaxique les deux propositions sont relativement mobiles¹⁵. L'utilisation d'un conjonction concessive *bien que* a pour conséquence le mode subjonctif obligatoire dans la proposition. Les deux propositions font une seule énonciation.

Exemple : « *Bien qu'il pleuve, il sort = Il sort, bien qu'il pleuve* » (MOREL, 1996, pp. 6-9).

¹⁴ En comparaison avec l'exemple : « *Quoique le magicien soit aimable, Bilbo ne l'estima pas* », la conjonction n'a pas de fonction dans la phrase (BRECKX, 2012, p. 63). À ne pas confondre « *quoi que* », un pronom relatif nominal, avec un homophone et homonyme « *quoique* », une conjonction de subordination.

¹⁵ On ne prend pas en considération le plan thématique.

b) La concession rectificative

En comparaison avec la concession logique, la syntaxe de la concession rectificative est fixe. On utilise souvent la conjonction « *encore que* » mais aussi les suivantes « *bien que, quoique* ».

Exemple : « *Pierre n'est pas le plus grand dans sa classe, **encore qu'il est relativement grand pour son âge*** » (MOREL, 1996, p. 11).

Morel propose une étiquette « rectificative » parce que l'affirmation dans la concessive postposée remet en cause la validité de la phrase principale qui a été asserté dans le premier temps. Cela lui donne l'affirmation de la propriété disjonctive.

Exemple : « *Vous pouvez tourner sur la petite place là, **encore qu'il y ait beaucoup de voitures en stationnement aujourd'hui.*** (Oral) » (MOREL, 1996, p. 10).

Cet exemple vient de nous montrer que l'assertion « *vous pouvez tourner* » tout d'abord n'est pas gêné dès lors que la phrase concessive nous indique « *vous ne pourrez peut-être pas tourner* ».

Le mode subjonctif n'est pas imposé dans la concession rectificative. Le subjonctif ou l'indicatif s'emploie selon la guise de l'énonciateur. Cela veut dire « *selon qu'il veut mettre l'accent sur sa prise en charge effective de la rectification qu'il propose* ». Le subjonctif est demandé dans les cas où le changement de plan énonciatif a été effectué ou « *la discontinuité entre sa représentation préalable et celle qui lui est imposée par la situation* »¹⁶ (MOREL, 1996, p. 46).

L'auteur clarifie l'utilisation de l'indicatif et le subjonctif avec les conjonctions concessives dans le tableau ci-dessous.

¹⁶ Voir plus par rapport la concession et le mode d'emploi dans l'ouvrage de Morel, *La concession en français*, chapitre II.

Tableau récapitulatif

1^{er} cas = concession logique « bien que A – B »	
+	
concession argumentative « A certes mais B »	
P1 n'est pas pris en charge par l'énonciateur = subjonctif	P2 est pris en charge par l'énonciateur = indicatif
= marqueur lexical concessif	= marqueur d'opposition / restriction
2^e cas = concession logique « B – bien que A »	
P1 est pris en charge par l'énonciateur = indicatif	P2 n'est pas pris en charge par l'énonciateur = subjonctif
3^e cas = n'existe pas	
P1 n'est pas pris en charge par l'énonciateur	P2 n'est pas pris en charge par l'énonciateur
4^e cas = concession rectificative « B – encore que/bien que/quoique A »	
P1 est pris en charge par l'énonciateur = indicatif	P2 est pris en charge par l'énonciateur = indicatif

Tableau N.10 : L'emploi du subjonctif et de l'indicatif dans les trois types de concessions. (MOREL, 1996, p. 47)

L'exemple suivant représente deux propositions prises en charge par l'énonciateur donc l'indicatif s'emploie dans les deux propositions.

Exemple : « *Le sens du divin lui échappera toujours, bien qu'il en parlera sans cesse* » (MOREL, 1996, p. 46).

La concession argumentative

Le plan syntaxique des concessions argumentatives se compose des structures coordonnées. Les deux propositions se suivent dans un ordre fixe en formant un système étroitement lié. Sur le plan thématique un argument est un thème en premier, et un contre-argument est un rhème fort en deuxième (MOREL, 1996, pp. 15-18).

Une assertion présentée dans une première proposition joue un rôle comparable et ne vient pas d'énonciateur qui le souligne par les éléments linguistiques comme « certes, je reconnais, bien » (voir l'exemple ci-dessous). Cette assertion est un

argument basé aux évidences ou des faits observables ou des faits provenant de quelqu'un d'autre (souvent c'est un interlocuteur) (MOREL, 1996, pp. 15-16).

La deuxième proposition a une même nature comme les concessives rectificatives. Elle est très souvent introduite par conjonction de coordination « mais ». Le locuteur délimite ou modifie l'ampleur de la valeur de vérité de sa précédente assertion.

Exemple : « *Certes je reconnais qu'elle a grand air, et qu'elle a **bien** ces yeux extraordinaires dont tu me parlais, **mais** enfin je ne la trouve pas tellement inouïe que tu disais* » (MOREL, 1996, p. 16).

TABLEAU I
RECAPITULATION des trois TYPES de CONCESSION

Concession logique : <i>Bien que A, B / B, bien que A</i>
<i>Bien qu'il pleuve, il sort</i>
A est normalement associé à B1 et B = non B1
(Assertion de B renforcée)
<i>Bien que tu fumes moins qu'avant, tu fumes encore trop</i>
De A on peut tirer la conclusion C1 et de B la conclusion C2 et C2 = non C1
(Conclusion déductible de B renforcée)
Concession rectificative : <i>B — encore que A</i>
<i>Vous pouvez tourner sur la petite place là – encore qu'il y ait beaucoup de voitures en stationnement aujourd'hui</i>
B est normalement associé à A1 et A = non A1
(Portée de l'assertion de B rectifiée – parfois disjonction : B ou non B)
<i>Pierre n'est pas le plus grand de sa classe – encore qu'il est grand pour son âge</i>
De B on peut tirer la conclusion C et A = non C
(Conclusion déductible de B rectifiée)
Concession argumentative : <i>Certes A – mais B</i>
<i>Certes je reconnais qu'elle a grand air [...], mais enfin je ne la trouve pas tellement inouïe que tu disais</i>
De A on peut tirer la conclusion C et B = non C
(Portée de l'assertion de A rectifiée et Assertion de B renforcée)

Tableau N.11 : Récapitulation (MOREL, 1996, p. 19).

TABLEAU II
VALEUR ENONCIATIVE DES TROIS SYSTÈMES CONCESSIFS

Concession logique (1)	
1 ^{er} terme	2 ^e terme
<i>Bien que A</i> Énoncé concédé	<i>B</i> Énoncé asserté renforcé par le premier terme
Concession logique (2)	
<i>B</i> Énoncé asserté	<i>bien que A</i> Énoncé concédé qui renforce le premier terme
Concession rectificative	
<i>B</i> Énoncé asserté	<i>encore que A</i> Énoncé asserté qui rectifie le premier terme
Concession argumentative	
<i>A certes</i> Énoncé concédé	<i>mais B</i> Énoncé asserté qui rectifie le premier terme

Tableau N.12 : (MOREL, 1996, p. 20).

1.9.2.3 T. Verjans : Quatre valeurs de concession

Thomas Verjans décrit quatre valeurs principales de concession selon l'outil introducteur, donc une locution conjonctive :

a) La concession simple

Exemple : « ***Bien qu'il ait de grandes qualités, je ne l'aime pas beaucoup*** ».

b) La concession négative à l'aide d'expression « sans que »

Exemple : « ***Sans qu'il n'ouvre un seul livre, il a tout de même réussi son examen*** ».

c) La concession oppositive avec des expressions de la temporalité

Exemple : « ***Alors qu'il travaillait, il s'est laissé déconcentrer par un bruit*** ».

d) La concession accompagnée d'hypothèse

Exemple : « ***S'il ne travaillait pas il réussirait quand même*** ».

(VERJANS, 2013, p. 100).

1.9.2.4 Désactualisation de circonstancielles concessives

Les propositions circonstancielles concessives se mettent dans la plupart de cas au subjonctif. Plus intéressant est le fait qu'ils sont mises au subjonctif de désactualisation. Une cause dans la principale n'entraîne pas la conséquence attendue. Simplement, elle n'est pas réalisée. Ce phénomène Bonnard appelle une « *notion de la cause inefficace* » (GARAGNON & CALAS, 2002, p. 99)

« Dès lors, le procès exprimé par la concessive est généralement un procès qui peut être attesté, c'est-à-dire actualisé, mais dont actualisation est rejetée pour pouvoir en tirer une conséquence différente de celle que l'on pouvait attendre »
(VERJANS, 2013, p. 112)

Exemple : « *Si grand que tu sois, tu ne me fais pas peur* »
(VERJANS, 2013, p. 112).

L'exemple présenté montre une donnée réelle dans la circonstancielle concessive. Ce que mit la proposition à un subjonctif de désactualisation est « [...] *la conséquence qui pourrait être tirée d'une assertion (avoir peur face à la taille) [...] est refusée au bénéfice d'une conséquence inverse* ». Le subordonné représente le procès non effectif en liaison d'implication logique qui sous-tend le mécanisme concessif. (VERJANS, 2013, p. 112).

Un autre moyen d'introduction de la circonstancielle concessive de la causalité niée est indiquée par « non que ». Le mécanisme concessif dans ce cas tout à bord envisage une cause éventuelle, puis la rejette comme inadéquate. La désactualisation est fait et le subjonctif employé.

Exemple : « *Il est resté chez lui, non qu'il soit malade, mais parce qu'il était fatigué* » (VERJANS, 2013, p. 63).

1.9.3 La subordonnée hypothétique / conditionnelle

La définition grammaticale de la condition selon l'Académie :

« Complément circonstanciel de condition, qui présente une hypothèse, une éventualité dont la réalisation est indispensable pour que s'accomplisse l'action

exprimée par le verbe de la proposition. Dans les phrases : « Avec du travail, il réussirait », « Sans l'amitié, la vie ne serait rien », « avec du travail », « sans l'amitié », sont des compléments circonstanciels de condition. Proposition subordonnée circonstancielle de condition ou proposition conditionnelle » (CNRTL, Académie, Condition, s.d.).

Ensuite la définition grammaticale et scientifique de l'hypothèse :

« L'hypothèse, l'expression de la condition. [...] Proposition qu'on avance à titre provisoire pour interpréter certains phénomènes, expliquer certains faits, et qui doit être ultérieurement contrôlée par l'expérimentation ou la déduction. [...] Vaste ensemble de suppositions méthodiquement organisées, mais non vérifiées, que l'on construit pour parvenir plus facilement à l'explication de phénomènes complexes » (CNRTL, Académie, Hypothèse, s.d.).

1.9.3.1 H. D. Béchade

Béchade emploie le terme la proposition hypothétique parce que les termes de condition ou supposition sont restreints et ne recouvrent pas tous les emplois. Tandis que le terme d'hypothèse est très général. Il rend compte à la fois d'un fait conditionnel, supposé et simplement éventuel. La proposition hypothétique a plusieurs difficultés comme distinguer les faits mentionnés et *« les nuances varient considérablement selon les modes, les temps, les subordonnants employés, ou simplement le contexte »* (BÉCHADE, 1993, p. 303).

Le classement des proposition hypothétiques est fondé sur les subordonnants. Béchade divise les groupes suivants : la conjonction « si », et les autres conjonctions et locutions conjonctives hypothétiques (BÉCHADE, 1993, p. 303). On peut subdiviser les subordonnants selon un autre classement, selon le mode employé avec un mot subordonné de condition (GREVISSE, 2009, p. 320).

Mode d'emploi

Conjonction « si »

L'expression de la condition ou de l'hypothèse est le plus souvent marqué par l'emploi de la conjonction « si ». (L'expression par un autre conjonction ou locution

hypothétique voir chapitre 1.6.3.3). Sa valeur est souvent restrictive. Le verbe dans la phrase subordonnée de condition est mis souvent à l'indicatif (BÉCHADE, 1993, p. 304), (GREVISSE, 2009, p. 320).

Exemple : « *Si vous voulez accompagner ces aventuriers, vous devez partir maintenant.* » (BRECKX, 2012, p. 64).

On distingue trois types principaux de l'hypothèse.

Hypothèse supposée réalisée - Supposition pure et simple

Le présent dans la subordonnée exprime une supposition et le présent ou le futur dans la principale indique le résultat de ce fait mentionné. Les verbes de ces deux propositions sont à l'indicatif.

a) L'hypothèse supposée réalisée dans le présent

La structure : Si + indicatif présent, présent / futur de l'indicatif

Exemple : « *Si le magicien part, il donne un signal* » (BRECKX, 2012, p. 64).

b) L'hypothèse supposée réalisée dans l'avenir

La structure : Si + indicatif présent, présent / futur de l'indicatif

Exemple : « *Si le magicien part, il donnera un signal* » (BRECKX, 2012, p. 64).

Hypothèse imaginaire – Le fait potentiel

a) L'hypothèse concerne le présent. Le fait que l'hypothèse exprime n'est pas supposé réalisé.

La structure : Si + indicatif imparfait, conditionnel présent

Exemple : « *Si le magicien voulait, il aiderait les nains* » (BRECKX, 2012, p. 64).

« *Si j'étais plus jeune, les plis seraient moins marqués* »
(BÉCHADE, 1993, p. 305).

b) L'hypothèse concerne l'avenir. Le fait que l'hypothèse exprime est supposé réalisé.

La structure : Si + indicatif imparfait, conditionnel présent

Exemple : « *Si le magicien voulait, il aiderait les nains* » (BRECKX, 2012, p. 64).

« *Si nous voulions, rien ne nous serait impossible. (P.Eluard)* »
(BÉCHADE, 1993, p. 306).

La vraie valeur d'imparfait se perd dans certains contextes comme dans l'exemple indiqué. La différence entre exemple a) et b) est telle que dans le b) le magicien ne veut pas aider les nains mais il voudra peut-être plus tard. La valeur d'imparfait se transfère « *au profit d'une valeur de présent hypothétique ou d'un irréel* ». (BRECKX, 2012, p. 64), (BÉCHADE, 1993, p. 305), (GREVISSE, 2009, p. 322).

Hypothèse imaginaire – Le fait irréel

a) Supposition se rapporte au présent

La structure : Si + indicatif imparfait, conditionnel présent

Exemple : « *Si ces pierres parlaient, elles pourraient nous instruire* »
(GREVISSE, 2009, p. 321).

b) Supposition se rapporte au passé

Une éventualité passée et le fait exprimé dans la proposition hypothétique non réalisée.

La structure : Si + indicatif plus-que-parfait, conditionnel passé

Exemple : « *Si le magicien avait voulu, il aurait aidé les nains.* » (BRECKX, 2012, p. 64).

Exemple : « *Si Napoléon avait gagné la bataille de Waterloo, l'Europe aurait formé sans doute une nouvelle coalition contre lui* » (GREVISSE, 2009, p. 321).

1.9.3.2 Conjonctions et locutions conjonctives

Selon la conjonction ou locution conjonctive un verbe de la proposition hypothétique se met dans le mode indicatif ou subjonctif. Le temps de la principale reste le même comme dans les structures hypothétiques avec « si » (BÉCHADE, 1993, p. 309).

Le subjonctif

En général le verbe de la proposition conditionnelle qui est introduit par une locution conjonctive composée à l'aide de « que » se met au subjonctif. Conjonctions « à moins que, pour peu que, pourvu que ».

Exemple : « Il le fera **pour peu que** vous lui en **parliez** (Ac.1935) ».

Aussi après « en admettant que, en supposant que, supposé que, à supposer que ».

Exemple : « **Supposé que** l'un quelconque de ces régimes **soit placé** en tête de la phrase, l'inversion se produit (Foulet, §450) ».

Certaines conjonctions « si tant est que, à (la) condition que, sous la condition que, moyennant que, autant que, pour autant que » s'employant en indicatif, mais plus souvent également en subjonctif.

Exemple de l'indicatif : « J'y consens bien volontiers, **à la condition que** vous **dînez** chez moi ce soir (Maupass., Notre coeur, II,1) ».

Exemple de subjonctif : « J'accepterais même une catastrophe **à la condition qu'elle fût** une issue (Fromentin, Domin., VI) ».

(GOOSSE A. , 2008, pp. 1519-20).

L'indicatif

Les locutions conjonctives suivantes s'emploient avec le mode indicatif : « selon que, suivant que, dans la mesure où ». (BÉCHADE, 1993, p. 309).

Exemple : « Et là encore il y avait comme deux accents, **selon que** la solution moyenne **tendait** vers l'un ou l'autre extrême (Guitton, Chris Ecartelé, p.39). »

(GOOSSE A. , 2008, p. 1522).

Comme à l'ordinaire on met l'indicatif, notamment le conditionnel après « au cas où, dans le cas où, dans l'hypothèse où ». Le subjonctif se trouve dans les textes de la langue littéraire, chez les classiques, « après les expressions contenant les noms cas, éventualité, hypothèse » (GOOSSE A. , 2008, p. 1521).

Exemple de conditionnel : « *Au cas où une complication se produirait, faites-moi venir. (Académie)* » (GREVISSE, 2009, p. 322).

Exemple de subjonctif : « *Tu as la châtaigne, à griller sur un feu de brindilles au cas où tu prennes nourriture en forêt (Bedel, Traité du plaisir, p.136)* » (GOOSSE A. , 2008, p. 1521).

1.10 Classification de subordonnées choisisses en tchèque

1.10.1 Subordonnée conditionnelle

En tchèque la dite « věta podmínková » est une subordonnée circonstancielle qui exprime la condition de la principale. On répond à la question « dans quelles conditions »? La subordonnée est introduite par les conjonctions comme « jestliže, když, kdyby, -li, pokud ». Comme en français, en tchèque on distingue deux conditions – réelles a) et irréelles b) (HAUSER, 2001, p. 51).

Exemples : a) « *Jestliže bude pěkně, půjdeme na výlet* ».

b) « *Kdyby Jirkovi nepraskla na kole pneumatika, mohl vyhrát závod* ».

1.10.1.1 Condition réelle

La subordonnée conditionnelle introduite soit par la conjonction « **když** » soit « **jestliže** » représente la condition réelle (en tchèque *podmínka skutečná*). Le verbe s'emploie dans le mode de l'indicatif.

Exemples : « *Když mi vyhovíš, uděláš mi radost* »

(STYBLÍK & MELICHAR, 2000, p. 203).

1.10.1.2 Condition iréelle

La condition iréelle (en tchèque *podmínka neskutečná*) utilise le plus souvent la conjonction « **kdyby** », cela change le mode d'un verbe au mode conditionnel (KOLÁŘOVÁ, KLÍMOVÁ, HAUSER, & ONDRÁŠKOVÁ, 2012, p. 243).

Exemples : « *Kdyby všichni lidé na světě měli dobrou vůli, nebylo by zhoubných válek* » (STYBLÍK & MELICHAR, 2000, p. 203).

1.10.1.3 Subordonnée hypothético concessive

Les subordonnées hypothético concessives en tchèque forment un groupe particulier. Elles sont introduites par les mêmes conjonction et locutions conjonctives comme les concessives (ač, ačkoliv, třeba, třebaže, přestože, i když, i kdyby)¹⁷. Elles indiquent les circonstances souvent extrêmes. En dépit de ces conditions défavorables l'action de la principale se réalise comme selon les conditions favorables (Vedlejší věty, s.d.). Comme les subordonnées hypothétiques, on subdivise les hypothético concessives en **hypothético concessives réelles**, introduites par « *i když, aniž* » ;

Exemple : « *I když mu vyhovíte, nepomůže to* » ;

et **hypothético concessives irréelles**, introduites par « *i kdyby, ani kdyby* ».

Exemple : « *Nepůjde tam, ani kdyby mi slibovali milión* » (Vedlejší věty, s.d.).

1.10.1.4 Le mode conditionnel

Le conditionnel est un mode verbal qui présente que la réalisation d'une action ou d'un état est conditionné par certaines circonstances.

Conditionnel présent

Le conditionnel présent exprime une action ou un état qui n'est pas encore réalisé mais il peut se réaliser si certaines conditions sont remplies. À l'aide de conditionnel on peut construire une demande polie. Il exprime également un vœu et la modestie (Podmiňovací způsob, s.d.).

Exemples : « *Já **bych** tak rád **jel** k moři* ».

Il se compose à l'aide de participé passé (de l'aspect actif en tchèque) et des formes auxiliaires du verbe « být » (être).

¹⁷ Voir plus en chapitre 1.10.2. subordonnée concessive

Personne	Nombre singulier	Nombre pluriel
1 ^{ère}	Nesl bych ¹⁸	Nesli bychom ¹⁹
2 ^{ème}	Nesl bys	Nesli byste
3 ^{ème}	Nesl by	Nesli by

Tableau N.13 : Exemple de conjugaison du verbe « nést » (porter) au conditionnel présent (Podmiňovací způsob, s.d.).

Conditionnel passé

Le conditionnel passé exprime une action qui avait pu se réaliser mais elle n'n'était pas réalisée parce que les conditions n'avaient pas rempli. Sa réalisation n'est plus possible.

Exemples : « *Kdyby mi to (byl) řekl včas, **byl bych** mu to **odpustil*** ».

En tchèque contemporaine le conditionnel passé ne s'emploie plus pratiquement. On le trouve plutôt un moyen de mettre en évidence ou de stylisation. Pour renforcer le conditionnel passé on ajoute parfois des formes de « *bývat* »

Exemples : « ***Byl bych** mu to **býval** řekl, ale vždyť on by toho tolik litoval* » !

Personne	Nombre singulier	Nombre pluriel
1 ^{ère}	Byl bych nesl	Byli bychom nesli
2 ^{ème}	Byl bys nesl	Byli byste nesli
3 ^{ème}	Byl by nesl	Byli by nesli

Tableau N.14 : Exemple de conjugaison du verbe « nést » (porter) au conditionnel passé (Podmiňovací způsob, s.d.).

¹⁸ Les formes correctes des verbes pronominaux sont : « koupil **by sis** » et « umyl **by ses** ». Les formes « koupil by jsi si » et « umyl by jsi se » sont incorrectes (Podmiňovací způsob, s.d.).

¹⁹ En 2^{ème} personne du pluriel on peut fréquenter aussi la forme « bysme ». C'est une expression parlée, incorrecte et familière. Pareillement les formes « by jsme » et « by jst ». On les appelle les formes « hypercorrectes » (Podmiňovací způsob, s.d.).

1.10.2 Subordonnée concessive

En tchèque « přípustková věta » qui exprime une circonstance. Celle-ci est en contradiction avec le contenu de la principale et entraîne la réalisation d'une action dans la phase principale pourtant l'action se réalise (KOLÁŘOVÁ, KLÍMOVÁ, HAUSER, & ONDRÁŠKOVÁ, 2012, p. 243). Les locutions conjonctives de la subordonnée concessive sont suivantes : « ačkoliv, ač, třebaže, přestože, i kdyby, i když » (HAUSER, 2001, p. 62).

Exemples : « *Ačkoliv je už 7 hodin, je dosud tma* ».

« *Neposlechl nás, přestože jsme ho varovali* ».

1.10.3 Subordonnée comparative

Subordonnée comparative, en tchèque « věta srovnávací/způsobová », signifie une manière d'action exprimée par le verbe ou manifeste l'adverbe de manière plus détaillée dans la principale. Elle répond aux questions « comment ? de quelle manière ? ». Les comparatives sont très souvent introduites par les adverbes « jak », ou par les conjonctions « jako, že, aby ». Pareillement des paires corrélatives de locutions conjonctives s'emploient avec un adverbe « tak » dans la principale : « tak – jak, tak – že, tak – aby, tak – jako » (KOLÁŘOVÁ, KLÍMOVÁ, HAUSER, & ONDRÁŠKOVÁ, 2012, p. 240).

Exemples : « *Zazpíváme tu skladbu tak, jak ji zpíváme u nás* ».

« *Opakoval jsem vzkaz doslovně, jak jsem si ho pamatoval* ».

Les comparatives peuvent comparer une action, une qualité ou une circonstance exprimé par un adverbe dans la principale avec une autre circonstance. Elles comparent soit les faits égaux et similaires, soit les faits ayant quelques points en commun exprimant le plus souvent par la conjonction « jak », et par les paires corrélatives de locutions conjonctives « tak – jak, tak – jako » (KOLÁŘOVÁ, KLÍMOVÁ, HAUSER, & ONDRÁŠKOVÁ, 2012, p. 240).

Exemples : « *Krčil se za skříní, jako by se něčeho bál* ».

« *Pak cosi vytáhl, jako když rybář vyhazuje na břeh rybu* ».

1.11 Phrases hypothético concessives et hypothético comparatives

1.11.1 Introduction

Ces propositions appelées « mixtes » parce qu'on ne peut pas les classer facilement dans un des types de circonstanciels. Elles sont introduites par les conjonctions et les locutions conjonctives de subordination qui possèdent deux rôles principaux : le rôle de démarcation – la conjonction marque la limite initiale de la proposition qu'elle introduit ; et le rôle d'enclassement – la conjonction permet à la proposition dont elle fait partie, de s'intégrer à la phrase en assumant une fonction (DENIS & SANCIER-CHATEAU, 1994, pp. 141-142).

Entre les phrases existe la dépendance logico-sémantique. Dans ces phrases mixtes nous intéressent les conjonctions simples, concrètement les conjonctions « comme » et « si », parce que leur aptitude permet de marquer plusieurs valeurs logiques. On parle de la polysémie des conjonctions simples où « **comme** » est apte à exprimer le rapport de comparaison (a) mais aussi un rapport de temps (b) ;

Exemples (a) : « *Je lui accorde ma confiance **comme** il m'accorde la sienne* »,

(b) : « ***Comme** il travaillait, on sonna à la porte* ».

De manière semblable se comporte la conjonction « si » qui possède aussi plusieurs rapports. Elle manifeste : le rapport d'hypothèse (a), un rapport d'opposition ou peut-être concession (b), et un rapport de comparaison hypothétique (c) ;

Exemples (a) : « ***Si** tu travailles, tu réussiras* »,

(b) : « ***Si** j'ai été malheureux, j'ai du moins souffert en silence* »,

(c) : « *Il court **comme** s'il avait le diable à ses trousses* »

(DENIS & SANCIER-CHATEAU, 1994, p. 143).

La conjonction simple « si » comme une expression du contraste et de la comparaison parfois ne présente pas la dépendance logique entre les deux propositions. Elles sont sémantiquement indépendantes et mises en parallèle pour établir un contraste.

Exemple : « *Si la Cité est le cœur de Paris, le quartier latin en est l'âme* »
(DENIS & SANCIER-CHATEAU, 1994, p. 216).

1.11.2 J. Bauer

Dans son article *Les phrases hypothético concessives* il se focalise sur la transition entre les phrases concessives et hypothétiques. Il conseil de distinguer les phrases hypothético concessives comme un type particulier des phrases circonstancielles.

Sur le plan sémantique elles expriment la circonstance de la réalisation d'un action principale par une circonstance défavorable – une condition sur laquelle l'action se réalise ainsi comme dans les circonstances plus favorables. Les hypothético concessives sont leurs moyennes d'expression. J. Bauer distingue trois types des hypothético concessives :

1) Phrases exprimant une circonstance extrémale :

Exemple : « *Chodili jsme ven, i když pršelo* »,

2) Phrases exprimant une circonstance arbitraire :

Exemple : « *Neudělal to, ať mu to říkal kdokoli* »,

3) Phrases introduisant les circonstances favorables et défavorables, tres souvent deux actions extrémales :

Exemple : « *Chodili jsme každý den ven, ať bylo hezky, nebo pršelo* »

(BAUER, s.d.).

1.11.3 P. Karlík et les hypothético concessives

Exemples :

1) « *Petr k nám včera přišel, ačkoli / i když pršelo* ».

2) « *Přijdu k vám, i když bude pršet / i kdyby pršelo* ».

3) « *Byl bych k vám přišel, i kdyby (bylo bývalo) přišlo* » (KARLÍK, 1995, pp. 107-108).

L'interprétation de la structure sémantique entre ces deux conjonctions de type 1) « *ačkoli/i když* » on ne trouve pas grande différence parce qu'elles expriment une cause ou un raison inefficace, où « *i* » dans *i když* ne présuppose rien (KARLÍK, 1995, p. 126). Elles sont classées parmi les relations concessives. Selon ce type beaucoup de recherches ont été faites. Par contre les structures de type 2) « *i když/i kdyby* » c'est la fonctionne d' « *i* » qui nous amène vers les différentes interprétations sémantiques. La plupart des linguistes tchèques parlent des phrases basées sur les relations hypothético concessives (comme V. Šmilauer, B. Havránek – A. Jedlička, I. Nebeská, J. Bauer), mais il y a des linguistes qui parlent de « condition fixé », en tchèque « *vytčená podmínka* », comme F. Trávníček ; ou « concession souligné », en tchèque « *zdůrazněná přípustka* » employé par les linguistes tchèques comme F. Kopečný, M. Grepl – P. Karlík.

Les phrases de type 3) « *i kdyby* » n'ont pas été très étudiées. La grammaire n'a guère d'aborder ce thème et donc on classe ce type dans le type 2). On a le manque des sources qui décrit sa sémantique et selon lesquels on peut se baser. Ainsi à l'étrangère on trouve le problème analogique. Il est très difficile à dire si dans les concessives on parle de modifications sémantiques ou pragmatiques (KARLÍK, 1995, pp. 107-108).

Selon Karlík la meilleure explication a donné I. Nebeská (1976), elle a prouvé que les relations concessives dans tous les trois types de lien entre *p* et *q* aient niées et elle les nome 1) négation de la relation causative, 2) négation de la relation avec la condition ouverte (*splnitelnou*), 3) négation de la relation avec la condition hypothétique (*nesplnitelnou*) (KARLÍK, 1995, pp. 107-108).

2 PARTIE PRATIQUE

2.1 Introduction

Dans cette partie de travail nous allons chercher des outils hypothético concessifs et hypothético comparatifs dans le corpus InterCorp et les étudier sur le plan sémantique, pragmatique et syntaxique. Successivement nous allons essayer d'analyser les moyens d'expression employés dans la langue française et les comparer avec la langue tchèque.

2.2 Corpus InterCorp

L'étude est effectuée grâce à l'interface de recherche KonText sur le corpus InterCorp. L'InterCorp est un corpus parallèle et synchronique. La dernière version 9 a été publiée en année 2016 et contient en total 1 460 millions mots.

L'InterCorp se compose de deux parties des textes : « core » et « collection ». Notre recherche est réalisée dans le corpus Core. Ce corpus contient pour la plupart des textes de fiction qui sont marqués par les corrections d'alignement manuel.

La taille du corpus se compte en milliers de mots. Le corpus Core français contient 12,406 milliers de mots, et le corpus Core tchèque contient 96,956 milliers de mots, donc au total 109,362 milliers de mots.

InterCorp - Core	La taille du Corpus (en milliers de mots)
Français	12,406
Tchèque	96,956
En total	109,362

Tableau N.15 : *La taille du corpus.*

2.3 Liste des marqueurs analysés

On restreint la liste de mots conjonctifs sur les outils suivants : les locutions conjonctives qui ont pour la caractéristique principale la superposition de la relation hypothétique sur les relations concessives et comparatives. La valeur d'hypothèse est

primordiale. Certaines locutions conjonctives de subordination sont capables d'exprimer deux types de valeurs comme les suivantes : l'hypothèse et la concession par « **même si, quand bien même** », et l'hypothèse et la comparaison par « **comme si** ». (DENIS & SANCIER-CHATEAU, 1994).

Exemples : « *Il crie **comme si** on l'écorchait vif* »

(Les propositions subordonnées, s.d.).

Exemple : « ***Même** s'il le disait on ne le croirait pas* ».

Les concessives hypothétiques ont pour l'outil des locutions conjonctives suivantes : « **même si** » utilisé avec l'imparfait et « **quand bien même** » utilisé avec le conditionnel. Le verbe de la principale peut être à un autre temps.

Exemple : « ***Même si** vous étiez malade, j'irais vous rendre visite* ».

Exemple : « ***Quand bien même** vous seriez malade, j'irais vous rendre visite* »

(DENIS & SANCIER-CHATEAU, 1994, p. 128).

Exemple : « ***Quand bien même** tu n'aimerais pas cette soupe, ce n'est pas une raison pour en mettre partout en mangeant* (Le conditionnel après "au cas où" et "quand bien même", 2014).

Les comparatives hypothétiques avec l'outil « **comme si** » s'emploient avec le subjonctif. Elles se composent d'un *plus-que-parfait* à valeur *d'irréel du passé*. Cet emploi de subjonctif est assez rare et littéraire. La langue française courante préfère le plus-que-parfait ou l'imparfait de l'indicatif (Article *comme si*, s.d.).

Exemple : « ***Comme si** un incendie eût éclaté derrière le mur, il sauta hors de son lit...* » G. Flaubert.

L'outil « *comme si* » exprime une équivalence hypothétique qui rapproche deux événements donc ne viennent pas du même univers. Le fait de la principale appartient « *au monde de ce qui est pour l'énonciateur* », et l'autre de la subordonnée est hypothétique qui appartient au mode des possibles.

Exemple : « *Je sens son infidélité **comme si** elle n'était point morte* ». (Mme de Lafayette) (DENIS & SANCIER-CHATEAU, 1994, pp. 101-102)

Les subordonnées introduites par les conjonctions de subordination ou les locutions conjonctives « *alors même que, lors même que, quand bien même* » sont suivies par le verbe au conditionnel et donc contiennent une nuance de condition (Article *alors même que*, s.d.).

Exemple : « *Rien n'est comme avant **alors même que** tout serait possible* ».

Marqueur d'hypothèse et de condition	Mode et temps d'une subordonnée	Mode et temps d'une principale
Même si	Indicatif : Présent, Imparfait, Plus-que-parfait.	Indicatif : Présent, Futur. Conditionnel : Présent, Passé.
Quand bien même	Conditionnel : Présent, Passé.	Indicatif : Présent, Plus-que-parfait, Imparfait. Conditionnel : Présent.
Marqueur d'hypothèse et de comparaison	Mode et temps d'une subordonnée	Mode et temps d'une principale
Comme si	Indicatif : Plus-que-parfait, Imparfait. Subjonctif : Plus-que-parfait.	Indicatif : Présent, Futur. Impératif.

Tableau N.16 : La liste des marqueurs analysés (Gezundhajt, 2005).

2.4 Analyses et exemples du corpus

Les analyses suivantes des conjonctions et des locutions conjonctives « hypothético concessives et hypothético comparatives » sont effectuées dans l'espace du corpus InterCorp. Chaque chapitre étudie une conjonction ou une locution conjonctive dans le contexte de temps verbaux et des modes. Les usages des conjonctions et des locutions conjonctives avec les différents temps et modes verbaux sont démontrés sur les exemples de corpus.

2.4.1 Hypothético concessif : Même si

Nous aborderons la conjonction *même si* en combinaison de différents temps verbaux sur les exemples du corpus InterCorp.

Comme la locution conjonctive *même si* se compose d'un élément hypothétique *si*, dans ce groupe la subordonnée est toujours suivie par le mode indicatif (sauf le futur) parce que le conditionnel après « si » est exclu. La principale se compose de temps du futur ou présent à valeur de futur et représente une hypothèse supposée réalisée. C'est-à-dire l'hypothèse est envisagée comme réalisable montre que la probabilité est présentée positivement. Ainsi nous trouvons « même si » suivi par les temps du passé à l'indicatif. L'hypothèse est donc envisagée imaginaire représentant le fait potentiel ou irréel. (DENIS & SANCIER-CHATEAU, 1994), (RIEGEL, PELLAT, & RIOUL, 2014).

2.4.1.1 Même si + Présent – Présent

Ce chapitre introduit le temps du présent dans la principale et dans la subordonnée avec la locution conjonctive *même si*.

Question :

[lemma="même"][lemma="si"]{0,5}[tag="VER:pres"]{0,5}[tag="VER:pres"]within
<s/>

Occurrences : 124

Même si	Subordonnée	Principale
Temps	Présent	Présent
Mode	Indicatif	Indicatif

Exemples :

1)	Mais moi je ne veux pas qu'il se foute en l'air et même si moi aussi tout me <i>fait chier</i> , je <i>veux</i> qu'il m'aime encore plus fort.	Ale já nechci aby se máznul i když mě všechno taky <i>štv</i> e já <i>chci</i> aby mě ještě víc miloval.
2)	Elle habite dans la plus petite maison du monde , juste au bord du ruisseau , et ensemble on <i>parle</i> en allemand , même si Mutter <i>ne veut pas parler</i> allemand parce qu'elle a honte d'être allemande , et mon Bruder , qui est en fait mon Bruder jumeau , n'aime pas trop ça non plus .	Má tam tu nejmenší chalupu na světě hned nad potokem a <i>bavíme se</i> spolu německy i když mutr německy <i>mluvit nechce</i> protože se za to stydí že je Němka a můj brudr kterej je mý dvojče taky moc ne .
3)	Comme je fais partie de leur foutue famille, même si <i>c'est</i> de très loin, ils sont persuadés que moi, je <i>ne peux pas</i> leur raconter de bobards.	Jelikož patřím do té jejich zatracené rodiny, i když jenom bůhvíjak vzdáleně, jsou přesvědčení, že já jim <i>nemůžu</i> vykládat žádné bludy.
4)	C' est intéressant , a dit Madla , tu <i>dois</i> toujours avoir des ennuis même si tu <i>ne cesses de répéter</i> que tu ne roules pas .	To je zajímavé , " praví Madla , " že pořád <i>musíš</i> něco mít , ačkoli tvrdíš , že nejezdíš .

Commentaire des exemples :

Dans nos exemples est qu'un exemple 1) où la locution se trouve au début de la phrase, donc c'est la structure « même si p, q ». La place de la locution conjonctive est

mobile, donc la position de la principale et de la subordonnée n'est pas très importante. Plus souvent on trouve la structure « p, même si q » dans les textes. Exemples 1) et 2) manquent de signes graphiques dans le texte tchèque - les virgules sont absentes. Normalement en tchèque elles sont mises obligatoirement devant la conjonction ou locutions conjonctives de subordination. Le manque des virgules nous pouvons peut-être expliquer par la pragmatique. Cette énonciation qui est influencée par le locuteur et de ses raisons subjectives qu'on ne peut pas savoir sans le contexte détaillé.

La locution *même si* dans les exemples 1), 2) et 3) est traduite en tchèque par *i když*. C'est une locution en tchèque qui correspond habituellement aux locutions des hypothético concessives réelles. Exemple 4) est différent – en français *même si* fait partie des locutions conjonctives hypothético concessives tandis qu'en tchèque à l'ordinaire on classifie la conjonction *ačkoli* » parmi les conjonctions concessives. Si on regarde dans l'ouvrage de P. Karlík²⁰ nous voyons que la conjonction *i když* peut être substitué par *ačkoli* dans le cas de relations hypothético concessives donc cette conjonction a le droit d'y être présente.

Syntaxiquement le verbe de la principale est au présent dans les deux langues. Dans la subordonnée conditionnelle on trouve les verbes modaux (vouloir, pouvoir, devoir) – les verbes qui n'expriment pas l'action mais la relation d'un contenu de l'énoncé vers la réalité dans l'interprétation de l'énonciateur (Modální, s.d.). Exemples : 1) *nechci, chci*, 2) *nechce* 3) *nemůžu*, 4) *musíš*. Sémantiquement la construction verbale *fait chier* est en tchèque traduit par concentration par un équivalent *štve*. Aussi expression verbale *tu ne cesses de répéter* en tchèque est exprimé par un seul verbe *tvrdíš*.

2.4.1.2 Même si + Présent – Futur

Nous aborderons la locution conjonctive *même si* en combinaison du présent et le futur dans la principale.

²⁰ Voir plus en section 1.11.3 P. Karlík et les hypothético concessives

Question :

[lemma="même"][[lemma="si"]][0,5][tag="VER:pres"][[0,5][tag="VER:futu"]within
</s/>

Même si	Subordonnée	Principale
Temps	Présent	Futur
Mode	Indicatif	Indicatif

Occurrences : 18

Exemples :

5)	Je voulais dire que la vie , je la veux , je <u>ferai</u> n'importe quoi pour l' avoir , toute la vie possible , même si je <u>deviens</u> folle , peu importe , je deviendrai folle tant pis mais la vie je ne veux pas la rater , je la veux , vraiment , même si ça devait faire mal à en mourir c' est vivre que je veux .	Chtěla jsem říci , že ho chci , život , udělám cokoli , abych ho mohla mít , všechno co je k maní , tolik , až <u>bych se</u> z toho <u>zbláznila</u> , nevadí , můžu se třeba i zbláznit , ale nechci si ho nechat ujít , život , chci ho , opravdu , i kdyby to mělo šíleně bolet , tak chci žít.
6)	Où qu'il soit, même s'il <u>ne fume pas</u> , il <u>pourra</u> toujours se faire des amis.	At' je kdekoli, i když <u>nekouří</u> , určitě <u>si</u> cigaretami <u>získá</u> přátele.
7)	Même s'il en <u>sort</u> vivant il <u>regrettera</u> de m'avoir connue, il <u>se souviendra</u> jusqu' à sa mort de ce mauvais quart d'heure, de cette humiliation au milieu des badauds attroupés.	I když z toho <u>vyjde</u> živý, <u>bude litovat</u> , že mě poznal, do smrti <u>nezapomene</u> tu zlou čtvrt hodinu, to ponížení uprostřed shluku čumilů.
8)	Même si je la <u>connais</u> très bien , je <u>ne nommerai pas</u> la dame en question	<u>Nebudu jmenovat</u> dámu , o kterou šlo , ačkoli ji velmi dobře <u>znám</u> , ale

	. Mais je voudrais préciser que mes expériences avec elle me permettent dans une certaine mesure de comprendre , et peut-être même d'excuser , la conduite de Saturnin .	chci podotknout , že mé zkušenosti do jisté míry vysvětlují , a dokonce snad omlouvají Saturninovo počínání .
--	--	---

Commentaire des exemples :

Dans l' exemple 5) *même si* est traduite par la locution conjonctive corrélatrice *tolik, až*. En tchèque cette locution fait partie des circonstancielles causatives de l'effet. *Tolik* se trouve dans la phrase principale et renvoi à la proposition subordonnée avec *až* où il est décrit jusqu'à quel point la locutrice veut la vie (TAHOVSKÝ, s.d.). La raison de l'emploi du type différent de la locution conjonctive en tchèque est la syntaxe différente dans deux langues. C'est le traducteur qui essaie de bien transmettre le contenu sémantique donc il est obligé de changer et d'assimiler la syntaxe et le lexique dans la langue cible. Cette nouvelle structure syntaxique de la phrase oblige le verbe prendre le mode du conditionnel présent.

Exemples 6) et 7) utilisent l'équivalent tchèque *i když* qui correspond bien à *même si* en français. Ainsi le temps verbal dans les deux langues est identique – le présent.

En français l'exemple 8) est introduit par la locution conjonctive de la subordonnée : *même si p, q* ; par contre en tchèque elle commence par la principale *q*, et continue avec la subordonnée *p* par la conjonction *ačkoli*. En plus deux phrases en français sont assemblées dans une phrase en tchèque.

Pour conclure les deux chapitres précédents, nous pouvons citer de P. Karlík : dans la structure « *même si p, q* » où l'antécédent *p* la phrase n'exprime pas nettement deux alternatives contradictoires, une seule alternative est introduite et telle qui représente un motif optimal pour la validité de *q*. Deuxième alternative (dont négative, pas optimal pour la réalisation de *q*) est en tchèque impliqué seulement par la conjonction « *i* ». Cette alternative nous appelons « non *p* » qui a nature de particule endocentrique et additive. Elle est caractérisée par le moment surprenant ou/et

inattendu. Peu importe quel fait se réalise dans la subordonnée *p* ou *non p* parce que le fait dans la principale se réalise selon n'importe quelle hypothèse. Donc la subordonnée introduite une hypothèse réelle ouverte mais inefficace (KARLÍK, 1995, p. 125).

2.4.1.3 Même si + Imparfait (I)²¹ – Conditionnel présent

La locution est suivie de l'imparfait et la principale contient le conditionnel présent. Cette combinaison des temps verbaux représente l'hypothèse imaginaire de fait irréel rapporté au présent, et de l'hypothèse imaginaire de fait potentiel concernant le présent (fait supposé non réalisé), ou concernant l'avenir (le fait supposé réalisé).

Question :

[lemma="même"][lemma="si"]{0,5}[tag="VER:impf"]{0,5}[tag="VER:cond"]within <s/>

Occurrences : 35

Même si	Subordonnée	Principale
Temps	Imparfait	Conditionnel présent
Mode	Indicatif	Conditionnel

Exemples :

9)	Même si je le <i>voulais</i> , aucun son ne <i>sortirait</i> de ma bouche.	I kdybych <i>chtěla</i> , <i>nevyšel by</i> ze mě ani hlásek.
10)	Même si nous <i>obtenions</i> satisfaction , les papistes <i>pourraient</i> à nouveau le <i>monter</i> contre nous , ils ne renonceront pas à leurs menées tant	A i kdybychom <i>dosáhli</i> zadostiučinění , <i>mohou</i> ho papeženci znova <i>poštvat</i> proti nám , oni svých piklů nenechají , dokud

²¹ (I) = Indicatif

	que cette maison conservera sa souveraineté .	tento dům bude panovat .
11)	Mais même si je le <u>connaissais</u> , je <u>ne pourrais pas</u> lui <u>demander</u> pour le cadeau, il vendrait la mère.	Ale i kdybychom ho už <u>znali</u> , na dárek <u>bych se</u> ho <u>zeptat nemohl</u> , ten by to vyradil.
12)	Même si on y <u>voulait</u> , sûr qu'on y <u>pourrait</u> pas.	To <u>bysme</u> teda <u>nemohli</u> , i kdybysme <u>chtěli</u> .

Commentaire des exemples :

Même si suivi par l'imparfait en français est traduit en tchèque par 9) *i kdyby*, 10) *i kdybychom*, 11) *i kdybychom*, 12) *i kdybysme*. La dernière forme d'exemple 12) est grammaticalement incorrecte mais elle s'utilise dans la langue parlée, familière. En français la forme familière est marqué par le manque d'un élément de négation « n' » devenant « y ».

Ce qui est intéressant c'est le fait qu'en français la locution *même si* dans la subordonnée est suivie par le temps de l'imparfait de l'indicatif. En tchèque nous observons que la conjonction *kdyby* prend une forme spéciale. Elle se réunit avec les formes particulières du verbe auxiliaire « být » (être) et crée les formes du mode conditionnel présent. En français le conditionnel présent se trouve dans la phrase principale. Dans la principale en tchèque on trouve dans les exemples 9), 11) et 12) le conditionnel présent, 10) un verbe modal qui exprime une hypothèse.

Nous trouvons dans tous les exemples des verbes modaux dans les principales et dans les subordonnées : 9) *chtěla, /* ; 10) */, mohou* ; 11) */, nemohl* ; 12) *nemohli, chtěli*.

2.4.1.4 Même si + Plus-que-parfait (I) – Conditionnel passé

Nous parlerons de l'hypothèse imaginaire et le fait irréel rapporté au passé. Dans la principale se trouve le conditionnel passé et la subordonnée le plus-que-parfait.

Question :

[lemma="même"] [lemma="si"] {0,2} [tag="VER:impf"] [tag="VER:ppe"] {0,5} [tag="VER:cond"] {0,2} [tag="VER:ppe"] within <s/>

Occurrences : 5

Même si	Subordonnée	Principale
Temps	Plus-que-parfait	Conditionnel passé
Mode	Indicatif	Conditionnel

Exemples :

13)	Et je me dis que même si j' <i>avais pris</i> rendez-vous ça n' <i>aurait</i> rien <i>changé</i> , les urgences ça n' attend pas , quand faut y aller faut y aller , mais pour une fois que j' arrivais à voir le médecin , c' est bien ma veine !	A hlavou mi prolítne , že i kdybych se byla objednala , nic <i>by</i> to <i>nezměnilo</i> , naléhavé případy nečekají , když tam musí , tak tam musí , jenomže stejně , když už se konečně jednou dostanu až k doktorovi , no nemám já to ale pech ?
14)	Sa main y était collée . Même s' il l' <i>avait voulu</i> , il <i>aurait été incapable</i> de la lâcher . Un étroit faisceau lumineux reliait à présent les deux baguettes magiques , ni rouge ni vert , mais d' une intense couleur or .	Prsty se mu samy od sebe sevřely ; <i>nedokázal by</i> ji už pustit , ani kdyby chtěl - a obě hůlky teď spojoval úzký paprsek světla , ani červený ani zelený , ale zářivě , sytě zlatý...
15)	...Zuza ne doit pas encore être debout ! s' était -il dit , et même si elle l' <i>avait été</i> , il <i>se serait senti</i> honteux devant tous ces hommesa to tam Zuza ještě není ! říkal si , ale kdyby tam <i>byla</i> , asi <i>by se</i> před tolika chlapama <i>styděl</i> ...
16)	La honte , c' est qu' ensuite j' ai accepté ces choses si tranquillement que , même si j' <i>avais vomi</i> le sang , je <i>n' aurais plus pu</i> me <i>résoudre</i> à me	V tom , že jsem pak přijímala ty věci tak klidně že třebas bych byla i dávila krev , <i>byla bych se</i> už <i>neodhodlala</i> si prokousnout jazyk .

	mordre la langue .	
--	--------------------	--

Commentaire des exemples :

En tchèque dans la principale s'emploie le conditionnel présent, sauf l'exemple 16) où se trouve le conditionnel passé ainsi que dans sa subordonnée.

Le plus-que-parfait dans la subordonnée se traduit en tchèque par le conditionnel passé comme dans l'exemple 13) et 16), par le conditionnel présent dans l'exemple 14) et 15). L'exemple 16) est introduit par « *třebas i* ». *Třebas* est un synonyme de conjonctions concessives « *třeba, třebaže* » (STYBLÍK & MELICHAR, 2000). Comme une particule elle s'emploie dans la langue familière et elle introduit un exemple. Comme une particule sémantiquement elle admît une possibilité, une hypothèse, comme un adverbe une éventualité (Internetová jazyková příručka - *Třeba*, s.d.).

Ce type des phrases avec *i kdyby* est basé sur les conditions contradictoires = la négation de la relation entre la condition contrefactuelle (non réelle) et la conséquence hypothétique. La locution conjonctive *i kdyby* dans la subordonnée affirme que le cas *p*, qui est un motif optimal et théoriquement possible pour la réalisation de *q*, par rapport aux attentes ne se réalisent pas. Au lieu de *q* serait réalisé *non q*. Nous parlons d'une condition contrefactuelle et inefficace (KARLÍK, 1995, p. 126).

Nous déduisons deux conséquences importantes sur la base de la particule auditive « *i* » : a) le *non q* doit se réaliser aussi dans le cas attendu, cela veut dire que *non p*, mais en effet surtout *non q* s'est réalisé comme une conséquence naturelle de *non p* qui n'est pas exprimé mais présupposé par le conditionnel passé (comme une partie composante de la conjonction *kdyby*) ; b) ou du contexte de *non p* en effet connu et valide. Autrement dit, la conséquence hypothétiquement valide (exprimé par la proposition modalisée dans la principale - à l'aide du conditionnel) de l'alternative contrefactuelle (avec le conditionnel dans la subordonnée), est la même comme la conséquence en effet valide qui n'est pas exprimée dans la subordonnée mais elle peut être reconstruite. Donc la proposition modalisée exprime dans la principale la condition inefficace (KARLÍK, 1995, pp. 126-127).

A la fin nous pouvons constater que la distinction du plan sémantique et pragmatique produit une supposition pour la compréhension des relations concessives.

La diversité des fonctions des phrases concessives dans la communication est une réflexion de la structure diverse logico sémantique sur laquelle sont basées les modifications concessives des relations basiques causales (KARLÍK, 1995, p. 127).

2.4.1.5 Conclusion de chapitre

Même si	Occurrence en total	Même si au début de la phrase	Equivalents tchèques²²	Nombre des équivalents²³
Même si + Présent – Présent	124	23	I když Ačkoli	3 1
Même si + Présent – Futur	18	7	Tolik, až I když Ačkoli	1 2 1
Même si + Imparfait – Conditionnel présent	35	7	I kdybych I kdybychom I kdybysme	1 2 1
Même si + Plus-que-parfait - Conditionnel passé	5	2	I kdybych Ani kdyby Kdyby Třebas	1 1 1 1

Tableau N.17 : *Même si – occurrence et ses équivalents tchèques.*

²² Source – les exemples choisis et présentés dans ce travail.

²³ Ibid.

Commentaire :

Parmi les quatre combinaisons recherchées de la locution conjonctive *même si* nous observons l'occurrence de *même si* avec le temps du présent dans la subordonnée et la principale comme la combinaison la plus fréquente avec le nombre de l'occurrence 124. Un autre fait à constater est que le placement postposé de la locution *même si* prédomine au placement antéposé par rapport à la principale.

Nous pouvons déduire que l'équivalent le plus utilisé est *i když* dans les textes tchèques qui expriment une hypothèse supposée réalisée. Une hypothèse imaginaire bénéficie de plusieurs locutions conjonctives qui sont employées assez proportionnellement.

2.4.2 Hypothético concessif : Quand bien même

La locution conjonctive *quand bien même* et *même si* se différencient sémantiquement. *Même si* peut introduire une hypothèse réelle et irréaliste, tandis que la locution conjonctive *quand bien même* exprime toujours une hypothèse imaginaire de fait irréaliste.

La différence nous suivons aussi sur les temps verbaux et les modes. La locution *même si* n'utilise jamais le mode conditionnel et le temps du futur, par contre la locution *quand bien même* est suivie que par le mode conditionnel. Nous aborderons les équivalents en tchèque dans les chapitres suivants.

2.4.2.1 Quand bien même + Conditionnel présent – Présent

Question :

[lemma="quand"][lemma="bien"][lemma="même"][tag!="PUN|KON"]*[tag="VER:cond"]within <s/>

Occurrences : 42

Quand bien même	Subordonnée	Principale
Temps	Conditionnel présent	Présent
Mode	Conditionnel	Indicatif

Exemples :

17)	Quand bien même cette autre personne <i>n'existerait que</i> dans son délire , elle <u>a</u> le droit de vivre et de mourir comme elle l'entend , tu ne crois pas ?	A i kdyby ta druhá bytost <i>existovala</i> jen v jejím blouznění , <i>měla</i> přece právo žít a umřít podle svého , nemyslíte ?
18)	Mais ce qui subsiste de la grandeur romanesque , c' est cette indécision du sens , ce miroitement de la vie qu' aucun miroir <i>ne fixe</i> , quand bien même il le <i>saisirait</i> un instant .	Z velikosti románu však maximy přece jen něco mají , a to právě onu nejasnost smyslu , to zrcadlení života , jež žádné zrcadlo natrvalo <i>nezachytí</i> , třebaže ho na okamžik <i>zobrazí</i> .
19)	Quand bien même le <i>ferait</i> -il , son indifférence <i>est</i> si proche de la sclérose qu' il ne verra aucun inconvénient à cette révélation .	A pokud tak přece jen učiní , jeho lhostejnost <i>se</i> natolik <i>blíží</i> skleróze , že v tomhle odhalení nebude spatřovat nic , co by mělo vadit .
20)	" Monsieur Fix " , dit -il en balbutiant , " quand bien même tout ce que vous m' avez dit <i>serait</i> vrai ... quand mon maître <i>serait</i> le voleur que vous <i>cherchez</i> ... ce que je nie ... j' ai été ... je suis à son service ...	Pane Fixi , " řekl blábolivě , " i kdyby to všechno , co jste mi povídal , <i>bylo</i> pravda ... kdyby můj pán byl zloděj , kterého <i>hledáte</i> ... což popírám ... byl jsem ... jsem v jeho službách ...

Commentaire des exemples :

La syntaxe française et tchèque ne diffèrent pas beaucoup. La principale est très souvent postposée par rapport la subordonnée comme dans les exemples 17), 19) et 20). Un seul exemple 18) représente la principale à la fin de la phrase complexe. Souvent l'ordre des mots est sauvegardé. La ponctuation est plus fréquente en tchèque qu'en français parce qu'en tchèque nous mettons la virgule devant les conjonctions et locutions conjonctives.

La locution conjonctive *quand bien même* est traduite par plusieurs moyens en tchèque : 17) *i kdyby*, 18) *třebaže*, 20) *i kdyby*. Cela toujours reflète la relation hypothético concessive irréalité²⁴. L'exemple 19) en fait contient en tchèque une conjonction de coordination : *a* et *přece* sont des conjonctions de coordination et *pokud* est une conjonction de subordination. Même en français la phrase avec *quand bien même* n'est pas la phrase subordonnée mais la principale.

2.4.2.2 Quand bien même + Conditionnel présent – Conditionnel présent

Quand bien même	Subordonnée	Principale
Temps	Conditionnel présent	Conditionnel présent
Mode	Conditionnel	Conditionnel

Exemples :

21)	Quand bien même ce <i>serait possible</i> , dit monsieur Kopfrkingl pensif , ce <i>ne serait pas</i> une tragédie aussi grave que cela le semble .	Kdyby <i>se</i> to však <i>stát mohlo</i> , " pan Kopfrkingl se trochu zamyslí , " <i>kdyby se to stát mohlo</i> , <i>nebyla by</i> to tak velká tragédie , jak by se na pohled zdálo .
22)	Et quand bien même ses conseils <i>ne seraient pas</i> définitifs , vous <i>pourriez</i> , vous , en tirer grand parti .	I kdyby ty jeho rady <i>neměly</i> samy o sobě žádný zvláštní význam , předpokládám , že pro vás bude velmi důležité , abyste se je dověděl .

²⁴ Voir la section 1.10.1.3 hypothético concessives irréelles

23)	Quand bien même nous <u>retrouverions</u> une terre , quelle qu' elle soit , il <u>n'</u> y <u>aurait plus</u> jamais aucun salut possible pour nous .	Dokonce i kdybychom někdy <u>našli</u> nějakou zem , <u>nebudeme</u> už nikdy zachránění .
24)	Et quand bien même cela <u>marcherait</u> , <u>serait</u> -il vraiment souhaitable de répandre ces antennes artificielles ?	A i kdyby to doopravdy <u>fungovalo</u> , <i>bylo by</i> vůbec žádoucí tahle umělá tykadla rozšiřovat mezi lidi ?

Commentaire des exemples :

La locution est traduite par les moyens «kdyby, i kdyby, i kdybychom, i kdyby». *Quand bien même* est à la base une locution conjonctive concessive mais elle possède une valeur hypothétique comme nous voyons dans les exemples 22), 23) et 24). La traduction en tchèque dans l'exemple 21) par la conjonction *kdyby* sans «i» peut être expliqué de manière suivante: *kdyby* en tchèque représente une conjonction hypothétique qui introduit une condition irréelle, c'est ce que nous pouvons voir dans cet exemple.

Les exemples 23) et 24) sont renforcé par un élément. Dans l'exemple 23) c'est une particule *dokonce* (même) qui accentue une hypothèse concessive ; dans l'exemple 24) c'est une conjonction coordonnée *a* qui souligne une gradation.

2.4.2.3 Quand bien même + Conditionnel présent – Plus-que-parfait

Quand bien même	Subordonnée	Principale
Temps	Conditionnel présent	Plus-que-parfait
Mode	Conditionnel	Indicatif

Exemples :

25)	Enfin , quand bien même ils <u>parviendraient</u> à réaliser leur plan , la terreur et les massacres <u>avaient</u>	...a konečně - i kdyby se jim <u>povedlo</u> tenhle plán uskutečnit , teror a masakry <u>začaly</u> dlouho
-----	--	---

	<u>commencé</u> bien avant la mort d'Heydrich , et continueraient bien après la leur .	před Heydrichovou smrtí a určitě by pokračovaly i po té jejich .
--	--	--

Commentaire d'exemple :

Tout au début de la phase subordonnée nous voyons une distinction graphique : la virgule devant *quand bien même* en tchèque est substitué par un tiret qui signifie une pause dans le discours.

La locution qui est traduite par « i kdyby » est suivie dans les deux langues par le mode conditionnel présent. Dans la subordonnée en français se trouve deux temps et modes : tout d'abord le plus-que-parfait de l'indicatif et puis après la conjonction de coordination « a » par le conditionnel présent. En tchèque nous trouvons le passé et le conditionnel présent.

L'exemple 25) introduit toujours une hypothèse concessive irréaliste.

2.4.2.4 Quand bien même + Conditionnel passé – Présent

Quand bien même	Subordonnée	Principale
Temps	Conditionnel passé	Présent
Mode	Conditionnel	Indicatif

Exemples :

26)	Je ne l' ai pas fait , et quand bien même que je l' <i>aurais fait</i> , elle <i>n' attend pas</i> de gosse .	Neudělal jsem to , a i kdybych to <i>byl udělal</i> , tak dítě <i>nečeká</i> .
-----	--	---

Commentaire d'exemple :

La syntaxe est dans les deux langues pareil – même les virgules. Tous les temps verbaux sont identiques : le temps du passé, le conditionnel passé, le présent de l'indicatif.

Devant une locution tchèque « i kdyby » qui introduit la subordonnée se trouve une conjonction coordonnée *a*. elle joue un rôle d'accentuation d'une hypothèse concessive.

L'exemple introduit une hypothèse irréaliste du passé – c'est une hypothèse concessive qui représente une hypothèse inefficace du passé parce qu'elle ne change pas le fait ou la conséquence dans la principale. Même si une action est faite ou non, rien ne change la situation dans le présent.

2.4.2.5 Quand bien même + Conditionnel passé – Imparfait

Quand bien même	Subordonnée	Principale
Temps	Conditionnel passé	Imparfait
Mode	Conditionnel	Indicatif

Exemples :

27)	Quand bien même il <i>aurait donné</i> foi à ses dénégations et tenu compte de la rage d' une foule lorsqu' elle est livrée à elle-même , il <i>ne pouvait oublier</i> sa première arrestation , la garde à vue et les interrogatoires .	I kdyby <i>neslyšel</i> řeči a neohlížel se na rozběsněný dav , který se dal do pohybu , těžko <i>mohl přehlízet</i> první zatčení , výslech a předběžné zadržení .
28)	Il <i>n'</i> en <i>était plus</i> temps , quand bien même ils en <i>auraient eu</i> l' autorisation et M. Schnurdreher la réelle envie .	Ale na to už <i>nebyl</i> čas , i kdyby snad <i>směli</i> a pan Schnurdreher opravdu <i>chtěl</i> .

Commentaire des exemples :

Les deux exemples 27) et 28) représentent le même équivalent en tchèque « i kdyby ». Cela prouve que l'hypothèse irréaliste du passé – une concession/hypothèse ne se réalise pas dans le passé mais aurait été plus favorable qu'une concession/ hypothèse qui s'est réalisée et était moins favorable.

Concernant les temps verbaux, le conditionnel passé dans la subordonnée en français est substitué en tchèque par le conditionnel présent, et l'imparfait de l'indicatif par le temps du passé dans la principale.

2.4.2.6 Quand bien même + Conditionnel passé – Conditionnel passé

Quand bien même	Subordonnée	Principale
Temps	Conditionnel passé	Conditionnel passé
Mode	Conditionnel	Conditionnel

Exemples :

29)	Ils étaient si plongés dans leurs lamentations et leurs étranges exercices , qu' aucun d' entre eux <u>n' aurait détourné</u> les yeux ni <u>répondu</u> , quand bien même on <u>aurait voulu</u> lui arracher la tête et l' épaule droite comme on avait fait au cadavre de leur patron assassiné .	Byli tak zabráni do svých nářků a do svého podivného cvičení , že žádný z nich <u>by se byl neohlédl</u> a <u>neodpověděl</u> , ani kdyby mu <u>chtěli ukrotit</u> hlavu a pravé rámě právě tak jako mrtvole zavražděného jejich patrona .
30)	...il était de nouveau là avec son appareil , errait d' une pièce à l' autre avec sa « cornemuse » , il en serrait l' « outre » et était si absorbé par son activité qu' il <u>ne m' aurait pas vu</u> quand bien même je me <u>serais mis</u> droit en travers de sa route , je l' observai un moment , puis	...byl tam zas s tím přístrojem , bloudil po místnostech s dudami , mačkal měch a byl tak zaujat svou činností , že <u>by</u> mě <u>neviděl</u> , ani kdybych se mu <u>postavil</u> přímo do cesty , chvíli jsem ho pozoroval a pak jsem se vrátil do postele , oťrel si rukou chodidla a zalehl , dál jsem

	retournai au lit , me frottai la plante des pieds de la main et m' allongeai , j' entendais toujours des pas et le glissement trompeur des pistons , mais je m' efforçai de ...	slyšel kroky i šalebné klouzání pístů přístroje , ale snažil jsem se na ...
--	---	--

Commentaire des exemples :

Les exemples 29) et 30) montrent l'emploi du conditionnel passé en français dans les deux phrases. En tchèque les verbes sont aussi au conditionnel passé mais dans la subordonnée le verbe est mis au conditionnel présent. L'ordre des phrases est le même dans les deux langues.

La locution conjonctive *quand bien même* répond à son équivalent tchèque en exemple 29) *ani kdyby*, 30) *ani kdybych*, et elle est correcte sur sa place. *Ani*²⁵ représente une particule, en tchèque on dit « vytýkáci », qui s'emploie dans les phrases négatives, souligne que le négatif concerne également le cas, qui ne serait pas supposé être négatif (Internetová jazyková příručka - Ani, s.d.).

²⁵ Voir la section 1.10.1 Le conditionnel en tchèque

2.4.2.7 Conclusion de chapitre

Quand bien même	Occurrence en total	Au début de la phrase	Equivalents tchèques ²⁶	Nombre des équivalents ²⁷
Quand bien même + Conditionnel présent – Présent	42	8	I kdyby Třebaže A pokud tak přece jen	2 1 1
Quand bien même + Conditionnel présent – Conditionnel présent	Choix manuel	Choix manuel	Kdyby I kdyby I kdybychom	1 1 1
Quand bien même + Conditionnel présent - Plus-que-parfait	Choix manuel	Choix manuel	I kdyby	1
Quand bien même + Conditionnel passé – Présent	Choix manuel	Choix manuel	I kdybych	1
Quand bien même + Conditionnel passé – Imparfait	Choix manuel	Choix manuel	I kdyby	2
Quand bien même + Conditionnel passé - Conditionnel passé	Choix manuel	Choix manuel	Ani kdyby Ani kdybych	1 1

Tableau N.18 : *Quand bien même – occurrence et ses équivalents tchèques.*

²⁶ Source – les exemples choisis et présentés dans ce travail.

²⁷ Ibid.

Commentaire :

Les locutions conjonctives en tchèque varient le plus en combinaison de *quand bien même* suivi par le conditionnel présent et le présent dans la principale.

La combinaison de la locution conjonctive *quand bien même* avec le conditionnel passé dans la subordonnée et dans la principale, dans les deux exemples trouvés, ajoute devant la conjonction *kdyby* une particule *ani*.

Hormis de ces deux cas, le reste des combinaisons verbales dans la principale et la subordonnée, préfère la locution conjonctive *i kdyby* et ses variations particulières dépendent de la personne et du nombre.

L'antéposition de la subordonnée avec *quand bien même* est rare. Nous la trouvons plus souvent postposée.

Pour conclure la locution *quand bien même*, elle toujours reflète hypothèse imaginaire de fait irréaliste.

2.4.3 Hypothético comparative : Comme si

Dans cette partie nous introduisons la locution conjonctive « comme si » des subordonnées hypothético comparatives. Cette locution s'emploie avec le mode indicatif mais aussi avec le subjonctif.

2.4.3.1 Comme si + Plus-que-parfait (S)²⁸ – Passé simple (I)

La locution conjonctive « comme si » dans cette combinaison du subjonctif représente le fait irréaliste du passé qui est employé très rarement et presque uniquement dans la littérature.

Question :

[lemma="comme"][lemma="si"][]{}{0,7}{tag="VER:subi"}[tag="VER:pper"][]{}{0,7}{tag="VER:simp"}]within <s/>

Occurrences : 2

²⁸ (S) = Subjonctif

Comme si	Subordonnée	Principale
Temps	Plus-que-parfait	Passé simple
Mode	Subjonctif	Indicatif

Exemples :

Exemples :

1)	Enfin , comme si le mur <i>se fût déchiré</i> brusquement , un courant d'air frais lui <i>vint</i> souffler à la face et il entendit dire à côté de lui : ...	Konečně mu <i>zavanul</i> do tváře proud čerstvého vzduchu , jako by se před ním <i>protrhla</i> zeď a zaslechl , jak někdo vedle něho říká : ...
2)	... une dame en peignoir rose entra d'un air décidé , alla droit au registre , le <i>regarda</i> sur toutes ses faces comme si c' <i>eût été</i> un jambon , après quoi elle se redressa satisfaite et posa sa main grande ouverte sur le registre vešla bez okolků dovnitř jakási dáma v růžovém kimonu , zamířila přímo ke knize a ze všech stran <i>si</i> ji <i>prohlédla</i> , jako by to <i>bylo</i> vypečené sele . Pak se uspokojeně napřímila a položila na ni rozevřenou ruku.

Commentaire des exemples :

L'emploi du plus-que-parfait du subjonctif représente dans la subordonnée une action incertaine, supposée réalisée au moment où le locuteur s'exprimait. Ce temps verbal est surtout employé en littérature. La phrase antécédente à la subordonnée est dans le passé simple de l'indicatif. En tchèque nous voyons le passé et dans la subordonnée le conditionnel présent.

Dans ces deux seuls exemples trouvés sur le corpus la locution « comme si » est en tchèque introduite par « jako by ». La conjonction *jako* est une conjonction comparative, et « by » est une partie de conditionnel, concrètement les exemples 31) et 32), dans ces cas c'est une deuxième personne du singulier.

2.4.3.2 Comme si + Plus-que-parfait (I) – Présent

L'usage de la locution conjonctive « comme si » avec l'indicatif est plus fréquente en français courant.

Question:

[lemma="comme"][lemma="si"][]{}{0,7}[tag="VER:impf"][]{}{0,7}[tag="VER:pper"][]{}{0,7}[tag="VER:pres"]within <s/>

Occurrences : 48

Comme si	Subordonnée	Principale
Temps	Plus-que-parfait	Présent
Mode	Indicatif	Indicatif

Exemples :

3)	Je <u>m' imagine</u> , comme si je l' <u>avais éprouvé</u> moi-même , le désespoir qu' il doit ressentir parfois devant les querelles ou les manques d' amour .	<u>Dovedu si</u> představit , jako bych to sama <u>prožívala</u> , jak zoufale se musí mnohdy cítit při těch hádkách a v prázdnu kolem sebe .
4)	...juste pour répondre à votre appel ! mais , depuis trop longtemps déjà , je <u>ne vois plus</u> aucun signe et je <u>n' entends plus</u> vos instructions , vos messages ou vos ordres, comme si j' avais perdu la faculté de voir comme si l' on <u>m' avait ôté</u> le don d' entendre , me châtiez -vous ainsi de mon excessive ardeur , laquelle n' éveille en vous que dégoût et féroce indignation ?	...jen když jste mě k němu Vy povolal ! ale už příliš dlouho <u>nevidím</u> žádných znamení a <u>neslyším</u> Vašich pokynů , vzkazů a příkazů , jako bych ztratil schopnost vidět a <u>pozbyl</u> daru slyšet , trestáte mě tak za moji přílišnou horlivost , jež jen vzbuzuje Vaši nechuť a prudkou nevoli ?
5)	...lorsqu' il n' y a plus rien à faire , tout ce qui vit , tout ce qui doit	... když se už nedá nic dělat , tak všechno živé , co má za chvíli umřít ,

	mourir sous peu , <i>est</i> frappé de terreur , c' est comme si les plombs <i>avaient sauté</i> , gens et animaux <i>ne sentent plus</i> rien , plus rien ne leur fait mal , cette peur baisse les mèches de la lampe , ...	všechno <i>obejde</i> hrůza , jako by zvířátkům i lidem <i>vypadly</i> pojistky , a pak už <i>se</i> nic <i>necítí</i> a nic nebolí , ta ustrašenost stáhne knoty lamp , ...
6)	Comme si un vil insecte l' <i>avait piqué</i> : il <i>bondit</i> sur ses pieds , Pekisch , et il <i>brasse</i> l' air comme un moulin à vent , foulant le sol de pas incrédules et complètement égarés , et mâchonnant des phrases entre ses dents , et psalmodiant une fureur bouffonne .	Jako kdyby ho <i>kousl</i> nějaký zákeřný hmyz : Pekisch <i>vyskočí</i> a <i>rozpřáhne</i> ruce jako větrný mlýn a přitom zadupává do země nevěřící a naprosto ztracené kroky a cedí věty mezi zuby a odřikává žalm směšné zuřivosti .

Commentaire des exemples :

La principale de l'exemple 33) est introduite par le présent dans les deux langues. La subordonnée continue avec le plus-que-parfait exprimé en tchèque par le conditionnel présent « bych prožívala ».

D'un point de vue syntaxique il est intéressant que dans l'exemple 34) « bych ztratil ... a pozbyl » est introduite par la conjonction *jako* qu'une seule fois, par contre en français elle est introduite deux fois par *comme si*.

Dans les exemples 33) et 34) nous pouvons dire que la locution française « comme si » exprime en tchèque à l'aide de la conjonction « jako » et « bych », un élément particulier conjugué du conditionnel, dans l'exemple 35) par « jako by ».

L'exemple 36) montre un équivalent tchèque « jako kdyby », ce qu'on n'a pas vu dans les exemples précédents. La raison de cet emploi peut être expliqué – le locuteur essaie de rapprocher au destinataire la manière de quelle Pekish a bondi. On dirait que c'est une métaphore – le fait irréel de l'hypothèse imaginaire – cela nous oblige de mettre « kdyby » en tchèque.

2.4.3.3 Comme si + Imparfait (I) – Futur

Question :

[lemma="comme"][lemma="si"][]{}{0,7}[tag="VER:impf"][]{}{0,7}[tag="VER:futu"]with
in <s/>

Occurrences : 7

Comme si	Subordonnée	Principale
Temps	Imparfait	Futur
Mode	Indicatif	Indicatif

Exemples :

7)	C'est comme si dans la « Neuvième » il <i>disait</i> : nous n' <i>entendrons</i> que le finale , ou dans « les Maîtres » que l'ouverture .	To je , jako by <i>řekl</i> o Deváté : <i>poslechneme si</i> jenom finále , nebo o Místrech pěvcích - jen ouverturu .
8)	Je sais bien que c'est un méchant garçon , mais ... c'est comme si j' <i>avais</i> une épine à l'intérieur , je ne <i>pourrai</i> plus avoir de joie .	Vím dobře , že to je uličník , ale ... <i>Tlačí</i> mě to jako mūra . Veškerou radost mi to <i>kazí</i> .

Commentaire des exemples :

Les deux exemples 37) et 38) représentent la structure « comme si p, q » ; la circonstancielle est antéposée.

La locution française dans la subordonnée en exemple 37) est substituée en tchèque par « jako by ». La principale se rapporte à l'avenir, c'est la raison du futur dans les deux langues. Par contre en tchèque dans exemple 38) nous voyons des phrases simples. La locution « comme si » est dans une phrase introduite que par une conjonction de comparaison « jako ». La principale en français est une phrase suivante avec le verbe au présent.

2.4.3.4 Comme si + Imparfait (I) - Impératif présent

9)	Mais <i>prie</i> -la de venir parfois me rendre visite , comme si elle <i>n' était qu'</i> un rêve ... Je la reconnaîtrai .	<i>Požádej</i> ji , at' mne navštíví alespoň ve snu ... Poznám ji .
----	--	--

Commentaire d'exemple :

Dans cet exemple 39) la syntaxe est assez diverse dans les deux langues. En français la phrase commence par une conjonction de coordination *mais* suivi par le verbe à l'impératif. La subordonnée introduite par la locution *comme si* avec le temps de l'imparfait de l'indicatif en introduisant une imagination irréaliste, une comparaison. Tandis qu'en tchèque la phrase principale commence directement par le verbe à l'impératif et la suit la subordonnée commencée par une particule *at'* qui peut introduire un ordre ou un vœu.

2.4.3.5 Conclusion de chapitre

Comme si	Occurrence en total	Comme si au début de la phrase	Equivalents tchèques²⁹	Nombre des équivalents³⁰
Comme si + Plus-que-parfait (S) - Passé simple (I)	2	0	Jako by	2
Comme si + Plus-que-parfait (I) - Présent	48	4	Jako bych Jako by Jako kdyby	2 1 1
Comme si + Imparfait (I) - Futur	7	0	Jako by jako	1 1
Comme si + Imparfait (I) - Impératif présent	Choix manuel	Choix manuel	Ať	1

Tableau N.19 : *Comme si – occurrence et ses équivalents tchèques.*

²⁹ Source – les exemples choisis et présentés dans ce travail.

³⁰ Ibid.

Commentaire :

Ce tableau nous montre très bien la fréquence de la locution conjonctive *comme si*, surtout dans sa plus remarquable différence nous voyons l'occurrence entre l'emploi du plus-que-parfait du subjonctif (avec le passé simple en principale) et du plus-que-parfait de l'indicatif (avec le présent en principale). L'occurrence basse du subjonctif justifie le fait qu'il est employé que dans l' littérature et son emploi est très souvent substitué en français contemporain par plus-que-parfait de l'indicatif.

L'équivalent le plus souvent acquis est *jako by* et ses variations particulières dépendent de la personne et du nombre. L'occurrence de la locution *kdyby* nous introduit une hypothèse imaginaire.

CONCLUSION

L'objectif de ce travail comparatif était de trouver les moyens d'expression de subordonnées hypothético concessives et hypothético comparatives en français contemporain et les comparer avec les moyens équivalents tchèques à l'aide du corpus InterCorp.

Tout d'abord nous avons défini des notions basiques, à partir de notion de phrase simple et composée et leur classement, via leur mode de composition, jusqu'au classement des phrases subordonnées et leurs critères différents. Après avoir introduit les notions et classements nécessaires nous sommes passé à la description des subordonnées en général, et plus concrètement – nous avons décrit les subordonnées hypothétiques, concessives et comparatives, et leurs propriétés en français, puis en tchèque, pour les comparer. Grâce à cette base élaborée selon la littérature spécialisée, et des recherches supplémentaires en élargissant nos connaissances dans ce domaine, qui nous ont aidé à définir les propriétés, et particularités des subordonnées hypothético concessives ainsi que celles des hypothético comparatives. Ce chapitre théorique nous a permis d'approché la problématique des subordonnées mentionnées ci-dessus, avec des exemples trouvés dans les sources spécialisées, nous a aidé à commencer la partie pratique de ce travail. Nous avons établi la typologie des locutions conjonctives des subordonnées hypothético concessives et hypothético comparatives. Les locutions conjonctives choisies sont *même si* et *quand bien même* des locutions hypothético concessives, et *comme si* des locutions hypothético comparatives. Le tableau a été créé afin de présenter de manière bien ordonnée les locutions analysées et les combinaisons des temps verbaux qui s'emploient avec elles. Cette typologie nous a mené à la recherche sur le corpus InterCorp et a simplifié la structuration de notre travail.

Sur l'espace du corpus InterCorp nous avons dû définir la partie des textes « Core », sur laquelle notre recherche a été effectuée. Nous avons rencontré des problèmes en posant la bonne question dans le corpus et obtenir les réponses souhaitées. Très souvent les résultats fournis par le corpus InterCorp ne montrent pas que les temps verbaux avec la locution conjonctive recherchée, mais d'autres temps verbaux qui n'étaient pas recherchés. Pour réaliser notre analyse nous avons trouvé une solution partielle. Pour cette raison, certains exemples sont trouvés manuellement.

Ensuite, nous avons choisi et trié des exemples, les analysant comme convenables, fournis par le corpus InterCorp. Au total nous avons présenté et analysé 39 exemples tirés du corpus InterCorp.

Successivement en analysant les équivalents tchèques et français, nous avons réalisé que la langue tchèque dispose de plusieurs formes pour exprimer une conjonction ou locution conjonctive française. Ainsi nous avons remarqué que la langue française est capable de les exprimer par les temps verbaux, alors que le tchèque les formule à l'aide des locutions conjonctives, et très souvent sous une forme particulière de verbe auxiliaire « *být* » (être en français), qui change sa forme en fonction de la dépendance de la personne et du nombre. Cette forme peut faire partie de conjonctions *aby* et *kdyby* qui reprennent donc les terminaisons du verbe *être*.

La recherche effectuée sur le corpus InterCorp, montre selon les exemples que nous avons analysés, que la première conjonction analysée des locutions conjonctives hypothético concessives, en français est exprimée en français par *même si* et en tchèque est traduite le plus souvent par *i když* et *i kdyby*. Analysant les exemples choisis en détail, nous pouvons dire que *même si* représente une hypothèse supposée réalisée qui est équivalente à la traduction tchèque *i když*. Pour exprimer une hypothèse supposée réalisée en français, *même si* est obligé de mettre dans la subordonnée le temps du présent ou du futur.

Pour exprimer une hypothèse imaginaire concernant le fait potentiel ou irréel en français à l'aide de la locution conjonctive *même si*, il faut que la locution soit suivie par le temps du passé comme le plus-que-parfait ou l'imparfait. En tchèque la locution conjonctive *i kdyby* est utilisée le plus souvent. Elle est suivie soit par le temps de conditionnel présent qui indique le fait potentiel (qui n'est pas encore réalisée mais il est possible qu'il se réalise) ; soit elle est suivie par le temps de conditionnel passé qui montre que le fait a été supposé se réaliser dans le passé, mais qu'il ne s'est pas réalisé parce que les conditions n'ont pas été remplies. Donc il ne peut plus se réaliser.

L'occurrence la plus fréquente selon le corpus InterCorp montre la combinaison de *même si* avec le présent. Le temps dans la principale ne joue pas un rôle important.

Une autre locution conjonctive des subordonnées hypothético concessives, *quand bien même* est toujours suivie par le conditionnel présent ou passé. Cela représente en français une hypothèse imaginaire. En tchèque, cette hypothèse est

introduite par la locution conjonctive *i kdyby* qui est suivie du conditionnel présent ou passé.

En ce qui se concerne la recherche sur le corpus de la locution conjonctive *quand bien même*, il était difficile de trouver la bonne question qui pourrait nous montrer souhaités. Pour cette raison nous avons effectué notre choix manuellement, en cherchant d'autres variations des temps verbaux et des équivalents tchèques.

La dernière locution conjonctive analysée était *comme si* des subordonnées hypothético comparatives. Elle n'est jamais suivie par le passé simple ou le futur. Souvent elle est suivie par les temps du passé comme le plus-que-parfait de l'indicatif ou du subjonctif, ou de l'imparfait de l'indicatif. Le corpus nous reflète son emploi typiquement littéraire et rare au subjonctif, par son occurrence base. En français courant le subjonctif en combinaison de *comme si* est remplacé par plus-que-parfait de l'indicatif. L'équivalent tchèque le plus souvent fourni par le corpus est *jako by* et ses variations particulières dépendent de la personne et du nombre. Comme cette locution conjonctive introduit souvent aussi la comparaison, donc des métaphores, imaginations, elle représente toujours une hypothèse imaginaire.

En général nous pouvons constater, que le placement de toutes les locutions conjonctives hypothético concessives *même si* et *quand bien même*, et la locution conjonctive hypothético comparative *comme si*, sont postposées par rapport à la principale.

Pour conclure il est nécessaire de noter que les analyses effectuées sur le corpus InterCorp sont assez limitées. Premièrement, les résultats acquis du corpus ne sont pas exacts – cela veut dire que même si nous avons essayé de poser la question précisément, presque toujours nous avons obtenu quelques exemples non désirés. Deuxièmement, notre analyse est basée seulement sur quelques exemples retrouvés dans le corpus. Il était impossible de retrouver tous les occurrences de la locution analysée. Les résultats peuvent varier selon la question posée dans le corpus InterCorp. C'est pourquoi nous avons bien choisi les questions que nous avons utilisées.

Finalement nous constatons que nous sommes conscients du fait que les exemples analysés ne sont pas suffisants, nous ne pouvons donc pas en tirer des conclusions très pertinentes. Cependant, nous croyons que les résultats de ce travail

peuvent servir d'introduction au sujet des recherches comparative dans le corpus InterCorp, ou être utiles dans d'autres recherches linguistiques sur un sujet similaire.

RÉSUMÉ

Cílem této komparativní práce bylo najít výrazové prostředky vedlejších vět podmínkově přípustkových a podmínkově srovnávacích v současné francouzštině a srovnat je s jejich výrazovými ekvivalenty v češtině za pomoci korpusu InterCorp.

Nejdříve jsme definovali základní pojmy: od věty jednoduché, souvětí a jejich různé klasifikace, přes poměry mezi větami, až ke klasifikaci vedlejších vět a jejich kritérií. Poté, co jsme uvedli základní pojmy a nezbytná rozdělení, přešli jsme na obecný popis vedlejších vět. Dále jsme podrobněji definovali vedlejší věty podmínkové, přípustkové a srovnávací. Stejně tak jsme popsali jejich vlastnosti ve francouzštině a češtině, abychom je mohli porovnat. Tato báze vypracovaná na základě odborné literatury

a dodatečných rešerší, které nám v tomto pohledu rozšířily obzory, nám následně pomohla definovat vlastnosti a zvláštnosti vedlejších vět podmínkově přípustkových a podmínkově srovnávacích. Tato teoretická kapitola přiblížila problematiku výše uvedených vedlejších vět. Na základně odborných zdrojů jsme našli a uvedli příklady těchto vedlejších vět, které nám poté pomohly začít praktickou část naší práce. Vytvořili jsme typologii spojovacích výrazů vedlejších vět podmínkově přípustkových a podmínkově srovnávacích. Za účelem přehledného zobrazení analyzovaných spojovacích výrazů a kombinací slovesných časů, které se s nimi používají, byla vytvořena tabulka. Zmiňovaná typologie nás přivedla k výzkumu v korpusu InterCorp a zjednodušila nám způsob vyhledávání.

V korpusu jsme vymezili část textů, v nichž jsme prováděli výzkum, na texty obsažené v části zvané „Core“. Při zadávání otázek v korpusu a získávání potřebných dat jsme se setkali s řadou problémů. Výsledky poskytnuté korpusem InterCorp velmi často neposkytují pouze vyhledávané výrazy a zadané časy, ale i jiné slovesné časy, které jsme nevyhledávali. Abychom přece jen uskutečnili náš výzkum, našli jsme částečné řešení, a vybrali jsme tedy některé příklady manuálně.

Poté jsme získané příklady, které byly vybrány a analyzovány jako vhodné, roztřídili do podskupin na základě kombinací časů. Celkem jsme představili a analyzovali 39 příkladů.

Následně jsme analýze podrobili české ekvivalenty výrazových prostředků z francouzštiny a přišli jsme na to, že čeština disponuje více výrazy pro vyjádření jedné spojky nebo spojovacího výrazu ve francouzštině. Došli jsme také ke zjištění, že v případech, kdy francouzština uplatní vyjádření prostřednictvím slovesného času, čeština použije spojovací výraz, a to velmi často doprovázený zvláštním tvarem pomocného slovesa *být*, který mění svůj tvar na základě osoby a čísla. Tato forma může být také součástí spojek *aby* a *kdyby*, jež přebírají koncovky od slovesa *být*.

Náš provedený výzkum na základě analyzovaných příkladů v korpusu InterCorp ukazuje, že první analyzovaná spojka ze spojovacích výrazů podmínkově přípustkových, je ve francouzštině vyjádřena výrazem *même si* a v češtině nejčastěji pomocí *i když* a *i kdyby*. Po podrobnější analýze vybraných příkladů můžeme říci, že výraz *même si*, který je ekvivalentní českému *i když*, představuje podmínku, u níž se předpokládá, že bude realizovaná. Pro vyjádření výše uvedené podmínky musí francouzština po spojovacím výrazu *même si* dát sloveso do přítomného nebo budoucího času.

Pro vyjádření neskutečné podmínky týkající se děje možného nebo nereálného za pomoci spojovacího výrazu *même si* je ve francouzštině třeba, aby po spojovacím výrazu následovalo sloveso v čase minulém, jako je například imperfektum nebo plus-que-parfait. V češtině je nejčastěji užívaná spojka *i kdyby*, po které následuje buď podmiňovací způsob přítomný, který vyjadřuje podmínku možnou (děj ještě nenastal, ale je možné, že nastane), nebo minulý. Ten vyjadřuje děj možný v minulosti, který se neuskutečnil z důvodu nesplnění podmínky, a tedy už nemůže nastat.

Nejčastější výskyt dle korpusu InterCorp nám ukazuje kombinaci *même si* s přítomným časem. Čas uvedený v hlavní větě není tak důležitý.

Dalším analyzovaným spojovacím výrazem podmínkově přípustkových vedlejších vět je spojovací výraz *quand bien même*, po kterém vždy následuje podmiňovací způsob přítomný nebo minulý. Ve francouzštině to vždy vyjadřuje podmínku neskutečnou. V češtině je tato podmínka vyjádřena spojovacím výrazem *i kdyby*, který je také následován podmiňovacím způsobem přítomným nebo minulým.

Co se týče korpusového výzkumu spojovacího výrazu *quand bien même*, bylo těžké najít správně položenou otázku, která by nám ukázala požadované výsledky.

Z tohoto důvodu jsme poté zvolili manuální výběr a hledali tak další různosti ve slovesných časech a českých ekvivalentech.

Posledním analyzovaným spojovacím výrazem vedlejších vět podmínkově srovnávacích bylo *comme si*. Tento výraz není nikdy následován minulým časem prostým ani budoucím. Naopak se za ním často vyskytují časy minulé, jako je plus-que-parfait v oznamovacím způsobu nebo konjunktivu, dále také imperfektum v oznamovacím způsobu. Nízký počet výskytů výrazu *comme si* v konjunktivu nám v korpusu dokazuje jeho typicky literární a velmi vzácné užití. V běžné francouzštině je konjunktiv plus-que-parfait často nahrazen plus-que-parfait oznamovacího způsobu.

Nejčastější český ekvivalent, jenž korpus nabízí, je *jako by* a jeho zvláštní tvary, které se mění v závislosti na osobě a čísle. Vzhledem k tomu, že tato spojka často uvádí srovnání – tedy například metafory a představy – představuje vždy podmínku neskutečnou.

Obecně můžeme říci, že spojovací výrazy vedlejších vět podmínkově přípustkových *même si* a *quand bien même* a podmínkově srovnávací *comme si*, jsou většinou umístěny za větou hlavní.

Na závěr je nezbytné dodat, že analýzy provedené v korpusu InterCorp jsou značně omezené. Za prvé, získané výsledky nejsou přesné: to znamená, že i přesto, že jsme se snažili zadat přesný dotaz, téměř vždy jsme narazili i na příklady nežádané. Za druhé, naše analýzy jsou založeny pouze na několika příkladech nalezených v korpusu. Bylo nemožné najít všechny výskyty hledaného spojovacího výrazu. Výsledky se tak mohou lišit podle zadání otázky do korpusu InterCorp. Z tohoto důvodu jsme vždy uváděli způsob zadání dotazu, podle něhož jsme k výsledkům došli.

Na úplný konec bychom chtěli konstatovat, že jsme si vědomi, že analyzované příklady nejsou dostatečné, a tudíž nemohou být vyvozené závěry příliš relevantní. Nicméně věříme, že by poskytnuté výsledky této práce mohli posloužit jako úvod do problematiky srovnávacích výzkumů v korpusu InterCorp, nebo být nápomocné v jiných jazykových výzkumech týkajících se podobného tématu.

BIBLIOGRAPHIE

ACHARD-BAYLE, G. (2012). *Si quelque chat faisait du bruit....* Metz: CELTED-CREM de l'Université de Lorraine.

Article alors même que. (s.d.). Consulté le juillet 14, 2017, sur Over Blog: <http://mamiehiou.over-blog.com/article-alors-meme-que-indicatif-subjonctif-ou-conditionnel-quel-mode-choisir-79516588.html>

Article comme si. (s.d.). Consulté le juillet 14, 2017, sur Over Blog: <http://mamiehiou.over-blog.com/article-comme-si-indicatif-subjonctif-ou-conditionnel-quel-mode-choisir-79555181.html>

BAUER, J. (s.d.). Consulté le juin 5, 2017, sur Naše čřeč: <http://nase-rec.ujc.cas.cz/archiv.php?art=4883>

BÉCHADE, H. D. (1993). *Syntaxe du français contemporaine.* Paris: PUF.

BRECKX, M. (2012). *Grammaire française.* Bruxelles: De Boeck.

Calcul des propositions. (2017, février 28). Récupéré sur Wikipedia: https://fr.wikipedia.org/wiki/Calcul_des_propositions

CNRTL. (s.d.). *Académie, Comparaison.* Consulté le novembre 3, 2016, sur Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales: <http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/comparaison>

CNRTL. (s.d.). *Académie, Condition.* Consulté le novembre 4, 2016, sur Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales: <http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/condition>

CNRTL. (s.d.). *Académie, Hypothèse.* Consulté le novembre 4, 2016, sur Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : <http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/hypoth%C3%A8se>

CNRTL. (s.d.). *Concession.* Consulté le janvier 25, 2017, sur Centre National de Ressources Textuelles Lexicales: <http://www.cnrtl.fr/definition/concession>

- CNRTL. (s.d.). *Énoncé*. Consulté le février 30, 2017, sur Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales:
<http://www.cnrtl.fr/lexicographie/%C3%A9nonc%C3%A9>
- CNRTL. (s.d.). *Énonciation*. Consulté le février 31, 2017, sur Académie:
<http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/%C3%A9nonciation>
- CNRTL. (s.d.). *Prédictat*. Consulté le mai 3, 2016, sur Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales: <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/pr%C3%A9dicat>
- CNRTL. (s.d.). *TLFi, Comparaison*. Consulté le novembre 3, 2016, sur Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales:
<http://www.cnrtl.fr/definition/comparaison>
- DENIS, D., & SANCIER-CHATEAU, A. (1994). *Grammaire du français* (éd. 16). Malesherbes: Le Livre de Poche.
- Dictionnaire - ainsi que*. (s.d.). Consulté le juillet 23, 2017, sur Larousse:
http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ainsi_que/1938
- GARAGNON, A., & CALAS, F. (2002). *La phrase complexe. De l'analyse logique à l'analyse structurale*. Paris: Hachette.
- Gezundhajt, H. (2005). *Concession*. Consulté le juillet 9, 2017, sur Connectigramme:
<http://www.connectigramme.com/connecteurs.html/concession.htm>
- GOFFIC, P. L. (1993). *Grammaire de la Phrase Française*. Paris: Hachette Livre.
- GOOSSE, A. (1993). *Le Bon Usage*. Paris: Duculot.
- GOOSSE, A. (2008). *Le bon usage* (éd. 14). Bruxelles: De Boeck Duculot.
- GREVISSE, M. (2009). *Le Petit Grevisse, Grammaire française*. Bruxelles: De Boeck Duculot.
- HAUSER, P. a. (2001). *Slovník jazykovědné terminologie*. Brno: Nová škola.
- Internetová jazyková příručka - Ani*. (s.d.). Consulté le juillet 22, 2017, sur Ústav pro jazyk český: <http://prirucka.ujc.cas.cz/?slovo=ani>

- Internetová jazyková příručka - Třeba.* (s.d.). Consulté le juillet 21, 2017, sur Ústav pro jazyk český:
<http://prirucka.ujc.cas.cz/?id=t%C5%99eba&dotaz=t%C5%99ebas&ascii=0>
- KARLÍK, P. (1995). *Studie o českém souvětí*. Brno: Masarykova univerzita v Brně - Filozofická fakulta.
- KOLÁŘOVÁ, I., KLÍMOVÁ, K., HAUSER, P., & ONDRÁŠKOVÁ, K. (2012). *Český jazyk*. Havlíčkův Brod: Grada Publishing.
- La Pratique du FLE et du Français.* (s.d.). Consulté le juillet 5, 2017, sur Activités FLE:
<http://activitesfle.over-blog.com/article-exprimer-l-opposition-ou-la-concession-conjonctions-adverbes-prepositions-80447866.html>
- Langue naturelle.* (s.d.). Consulté le février 28, 2017, sur Le Parisien:
<http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/langue%20naturelle/fr-fr/>
- Le conditionnel après "au cas où" et "quand bien même".* (2014, mai 14). Consulté le juillet 8, 2017, sur Études littéraires: <https://www.etudes-litteraires.com/forum/topic44186-le-conditionnel-apres-au-cas-ou-et-quand-bien-meme.html>
- Le présent du conditionnel.* (s.d.). Consulté le octobre 29, 2016, sur Le Conjugueur:
http://leconjugueur.lefigaro.fr/regle/conjugaison/present_conditionnel.html
- Les propositions subordonnées.* (s.d.). Consulté le avril 30, 2016, sur Études littéraires:
<http://www.etudes-litteraires.com/propositions-subordonnees.php>
- Modální.* (s.d.). Consulté le juillet 18, 2017, sur Ústav pro jazyk český:
<http://prirucka.ujc.cas.cz/?slovo=mod%C3%A1ln%C3%AD>
- MOREL, M. (1996). *La concession en français*. Paris: Ophrys.
- MULLER, C. (1996). *La subordination en français*. Paris: Armand Colin.
- Podmiňovací způsob.* (s.d.). Consulté le juillet 17, 2017, sur Ústav pro jazyk český:
<http://prirucka.ujc.cas.cz/?id=575>

- Reconnaître les subordinées circonstancielles.* (s.d.). Consulté le avril 30, 2016, sur CAP Concours: http://www.cap-concours.fr/enseignement/preparer-les-concours/crpe-nouveau-concours/reconnaitre-les-subordonnees-circonstancielles-mas_fra_11
- REY, A., & REY-DEBOVE, J. (2015). *Le Petit Robert*. Paris: Le Robert.
- RIEGEL, M., PELLAT, J. M., & RIOUL, R. (2014). *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.
- STYBLÍK, V., & MELICHAR, J. (2000). *Český Jazyk*. Olomouc: Fortuna.
- ŠTÍCHA, F. (1981). Poznámky k pojmu kauzace. *Slovo a slovesnost* (ročník 42), 41-49. Consulté le mars 7, 2017, sur <http://sas.ujc.cas.cz/archiv.php?art=2731>
- TAHOVSKÝ, P. (s.d.). *Korektura češtiny*. Consulté le juillet 20, 2017, sur Čárka před spojkou až: <http://korekturacestiny.cz/pavel-tahovsky-bloguje/carka-pred-spojku-az.htm>
- TLFi. (s.d.). *Onomasiologie*. Consulté le février 31, 2017, sur Onomasiologie: <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1420517025;>
- TLFi. (s.d.). *Sémasiologie*. Consulté le février 31, 2017, sur Sémasiologie: <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1270111905;>
- Vedlejší věty.* (s.d.). Consulté le juillet 2, 2017, sur Prezi.com: <https://prezi.com/rnn4yrcgh4gy/souveti-podradne-klasifikace-vedlejsich-vet-a-neprave-vety/>
- VERJANS, T. (2013). *La subordination*. Paris: Armand Colin.
- WAGNER, R.-L., & PINCHON, J. (1991). *Grammaire du Français Classique et Moderne*. Paris: Hachette.
- WEINRICH, H. (1989). *Grammaire textuelle du français*. Paris: Didier-Hatier.
- WILMET, M. (2003). *Grammaire critique du français*. Bruxelles: Duculot.